

spécial
congrès Lyon
2011
suite

DOSSIER

Inventer un avenir commun... Responsables d'une espérance durable

➤ **17 au 21 octobre 2011**
Session : Quitter la vie professionnelle, trouver un sens à la vie qui s'ouvre devant soi.

Quatre jours en présence de Dieu

- Regarder ma vie aujourd'hui et le sens que je lui donne
- Regarder mon avenir et accepter du neuf
- Trouver ma place dans le monde et m'y engager
- Préparer un projet pour se re-créer.

Objectif :

Proposer un temps de réflexion spirituelle pour surmonter ses peurs, trouver un sens à la vie qui s'ouvre devant soi, réfléchir à ses engagements (au MCC ou ailleurs...)

Pédagogie :

Une session n'est pas une retraite. Topos et échanges d'expériences des participants, temps de réflexion et de prière personnels. Recréation abordée dans la mouvance de la création divine et de la participation de chacun au Royaume de Dieu.

Intervenants : Franck Chaigneau sj et Véronique Mulin, accompagnatrice d'«Évangélisation des profondeurs».

Côté pratique :

Participation : 290 euros/personne en pension complète.
Arrhes : 70 euros/personne à l'inscription (non remboursables).
Inscription avant le 30 septembre 2011 au secrétariat du MCC
18 rue de Varenne 75007 Paris
En ligne : www.mcc.asso.fr



AGENDA

Conseil National

➤ **21-22 mai**, Ephrem Montmartre - Paris

Équipe Nationale

➤ **15-16 octobre**, MCC - Paris

Retraites et sessions au centre jésuite Manrèse

5 rue Fauveau - 92140 Clamart - ☎ 01 45 29 98 60
accueil@manrese.com - www.manrese.com

➤ **27 mai (19h) – 29 mai (17h)**

Séparé, divorcé, P. Guy de Lachaux, Mme Jeanine Martin

➤ **06 juin (9h30) – 06 juin (17h)**

Avec Dieu, relire mes journées, Mme Anne Fumex

➤ **06 juin (11h) – 10 juin (17h)**

Prendre une décision dans la foi, P. Pierre Clermidy sj,
P. Michel Joseph sj

➤ **10 juin (19h) – 13 juin (17h)**

Donner un sens à son célibat, Mme Claire Lesegretain
pour les 38-50 ans

➤ **11 au 13 novembre 2011**
à Lille
Session JP Automne
(25-35 ans)

Mobiles ou déracinés ?
Soyons bâtisseurs de nos choix de vie

Dès les premières années de nos vies professionnelles, nous sommes appelés à être mobiles. Bien souvent, distance et proximité se confondent (Internet, téléphones mobiles, transports à grande vitesse...).

Que fait-on de notre réseau amical quand on change de lieu de travail ?

Peut-on s'engager sur la durée si l'on doit bouger professionnellement ?

Prendre des responsabilités associatives, vivre un amour... comment s'engager au risque des mutations de notre société ?

MCC 18 rue de Varenne 75007 PARIS
☎ 01 42 22 18 56
www.mcc.asso.fr
mail : contact@mcc.asso

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56
<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Scholastique de Tarté

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Michel Badré, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Philippe Coste, Jean-Luc Ménager, Antoine de Montety, Christian Sauret, Miguel Teixeira, Dominique Semont.

Graphiste : Véronique Vaude 06 16 99 88 05

Couverture : Christophe Chalier 01 48 44 56 03

Publicité : S'adresser au journal.

Impression : Color 36, 36 320 Villemieu-sur-Indre

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2011 - bimestriel

Inscription CPPAP n°0412 G 81875 Membre de l'APMS

Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.





Anne et Ludovic Salvo, responsables nationaux

Quel à-venir pour le MCC ?

Notre monde connaît actuellement trois crises interdépendantes : une crise des solidarités, une crise des relations entre les sociétés, une crise des relations des hommes avec leur milieu naturel.

La question naturelle renvoie à trois situations inédites : la prise de conscience de la finitude de la nature, le caractère incontournable de cette question, l'irréductibilité de la nature à des valeurs marchandes ou à des intérêts politiques. Il est indispensable de ré-encadrer la gouvernance des états, des entreprises et des marchés dans un système qui restaure les solidarités et les responsabilités. Il est aussi indispensable de réfléchir à la capacité de nos démocraties représentatives à prendre en compte la finitude naturelle qui dépasse à la fois les attentes et la prise de conscience des citoyens, les territoires et la temporalité limités de nos démocraties¹.

Le congrès a permis d'aider à mieux prendre conscience – et même pour certains, à prendre conscience – des enjeux de ces changements pour la vie des hommes d'aujourd'hui et des hommes à venir. Il a donné envie d'inventer en montrant ce qui peut être fait, car déjà fait par d'autres et avec d'autres, avec succès, pour remettre l'homme à la première place.

Ainsi nous avons pu identifier des repères pour la réflexion et pour l'agir, pour que chacun puisse tracer librement son chemin à l'image de ce que chaque participant au congrès a réalisé en déambulant dans l'espace forum. Nous avons été invités, individuellement et collectivement, à être acteurs de l'avenir, pour le bonheur de tous les hommes, sans laisser la peur, la tentation du chacun pour soi et du laisser faire, nous détourner de notre responsabilité d'hommes et de femmes et de notre mission de chrétiens.

Alors se pose la question de l'avenir du Mouvement : dans ce monde qui change et donc dans cette Église invitée à changer elle aussi, comment réinventer la mission du MCC dans la mission de l'Église² ? Le congrès a bousculé les participants, renouvelé leur sentiment d'appartenance au Mouvement, ouvert l'horizon des possibles, renouvelé l'espérance³. Il nous reste à permettre, demain, de faire encore cela : incarner et partager l'espérance : c'est la responsabilité de tous ceux qui animent le Mouvement et, osons le dire, de chacun de ses membres.

L'enthousiasme des participants au congrès³ est la preuve que cela est possible.

Nous avons à y travailler maintenant.

« Le Congrès a donné envie d'inventer en montrant ce qui peut être fait... pour remettre l'homme à la première place. »¹

¹ Lire p8-11 et les interventions de Dominique Bourg et Geneviève Iacono dans leur intégralité sur : www.mcc.asso.fr

² Titre de la charte du MCC

³ Extrait des remerciements reçus après le congrès à lire dans *La Lettre* n°7 de février 2011

RENCONTRE AVEC ÉTIENNE BŒSPFLUG

« N'importe quel problème peut

👉 Au cours de ses quarante années d'engagement dans la vie professionnelle, publique et associative, Etienne Bœspflug a œuvré dans un seul but : aider les personnes à travailler ensemble pour faire réussir des projets, les plus fous comme les plus modestes, les plus petits comme les plus ambitieux, les plus techniques comme les plus « soft ». Après un début de carrière chez Nestlé, puis neuf ans d'engagement au sein d'ATD-Quart-Monde comme volontaire-permanent, il a créé et dirige encore aujourd'hui une petite société de conseil qui porte son nom. Il a accepté de répondre aux questions de *Responsables*.

Propos recueillis par Solange de Coussemaker.

Responsables : Comment vous définiriez-vous, Etienne Bœspflug ?

Etienne Bœspflug : Je suis un homme, de passage sur terre, qui rencontre beaucoup de gens mais qui ne se laisse pas approcher facilement. Le logo de la société, inspiré de mon nom alsacien (Pflug = charrue), n'a pas été choisi au hasard. Homme de terrain, je lutte depuis quarante ans contre la vanité et la catégorie « témoignage » qui va avec. C'est la raison pour laquelle j'ai eu du mal à accepter de vous recevoir, convaincu qu'il est préférable de creuser son sillon sur le sol que de se répandre en bavardages.

J'ai eu la chance de pouvoir œuvrer dans de nombreux secteurs de l'activité humaine, de la banque au pétrole, de la chimie au e-business, des petites SSI aux très grands groupes, de la fonction publique au monde associatif... En fait, depuis 1982, je me consacre à l'amélioration du fonctionnement des



« Plutôt que de regarder vers le ciel, la haute hiérarchie, en essayant de vous maintenir, occupez-vous d'abord du personnel qui vous est confié et déjà le monde ira mieux. »

être transformé en projet »

¹ *Anthropologie du projet*, Jean-Pierre Boutinet, Paris, PUF, 2^e édition, 1993.

organisations. Vaste programme, sur un marché inépuisable. Dans le même temps, je vis en contact avec le monde du handicap depuis 1973, date de la naissance de notre fils aîné, suivie en 1977 de l'accident de ma plus jeune sœur (vingt ans), qui l'a laissée totalement hémiplégique. Je m'efforce de maintenir un mur de Berlin entre mes activités gracieuses et mes activités marchandes, mais je suis « un » et ne puis m'empêcher de les laisser interférer les unes avec les autres.

Responsables : *Parlez-nous de votre société de consultants*

E. B. : L'expérience ATD Quart Monde est déterminante dans mon parcours ; elle m'a permis de conduire de nombreux projets, certains réputés « infaisables », dans le but de combattre l'exclusion et l'illettrisme, et d'acquérir des méthodes de travail auprès de gens remarquables comme le père Joseph Wresinski et Geneviève Anthoniaz-de Gaulle. Oscillant entre le service des plus pauvres, le monde associatif et éducatif et le monde de l'entreprise, la nécessité de nourrir ma femme et mes trois enfants m'a poussé à créer un cabinet de consultants ; mon épouse se consacrait pendant ce temps-là à l'éducation de nos trois enfants, l'aîné nécessitant une vigilance particulière en raison de son handicap. De trois associés au départ (dont un dominicain et un ancien PDG), je suis passé à 12 consultants en 97. Aujourd'hui je travaille avec deux de mes fils, l'aîné assurant la gestion comptable, financière et administrative. Depuis le début, toutes les interventions de la société « B et A » sont menées comme des projets, c'est-à-dire avec un donneur d'ordre nominativement identifié, un résultat à atteindre, un début et une fin.

Responsables : *Vous ne souhaitez pas exposer en détail votre méthode, acceptez-vous toutefois de nous donner l'envie de la découvrir ?*

E. B. : Vous me forcez un peu à mélanger les genres, mais je vais me laisser faire. Inspiré par les écrits de Jean-Pierre Boutinet¹ que je vous invite à lire, j'ai acquis la conviction que n'importe quel problème peut être transformé en projet ; la réussite des projets est d'abord une affaire de culture et de méthode. En février 2010, j'ai réagi à un forum de *La Croix* intitulé « Faites des projets » en leur livrant ma réflexion sur cet étrange « attracteur » qu'est le mot « projet », qui s'enracine dans le mot grec « problème ». J'ajoutais que tout ce qui concerne la résolution de problèmes (« jeter » en avant une question) peut trouver

une réponse dans la conduite de projet (« jeter » en avant une solution). Je terminais en rappelant que, pour nos amis anglo-saxons, le projet est une « opération éphémère exigeant l'association de compétences diversifiées ». Là, nous sommes dans le collectif, dans la coopération, dans l'obligation de « sortir de son silo à grains métiers » ou de son « expertise ». Cette acception du mot se heurte aux résistances farouches de « l'humain » qui n'aime pas qu'on le « traverse », encore moins qu'on le dépasse (de son savoir, de son statut, de sa position...). C'est pourtant vers la coopération des individus, des métiers, des collectivités, des organismes, des états... que nous sommes tous contraints d'aller. Je ne vais pas vous exposer le détail, je le fais dans d'autres cadres ; retenez seulement que la méthode est fondée sur le passage du : « je te commande » au : « je te passe commande », avec une relation paisible entre « celui qui veut » et « celui qui sait ». L'enjeu est de produire un fruit : l'ouvrage. J'applique cette méthode aussi bien chez Total, que dans une administration ou au sein de l'association Simon de Cyrène que j'ai créée il y a 15 ans, sous l'impulsion de l'OCH (Office Chrétien des personnes Handicapées) et qui fait travailler aujourd'hui plusieurs types de personnes : salariés, bénévoles, assistants volontaires, personnes handicapées... Il s'agit ici de créer une discipline collective ; c'est plus difficile que dans une entreprise, qui emploie des salariés ayant un lien de subordination.

Responsables : *Acceptez-vous de nous parler de ce qui vous anime ?*

E. B. : Je n'ai pas besoin de dire que je suis chrétien pour essayer d'agir en chrétien. Je ne souhaite pas davantage parler de mes « valeurs ».

Je suis plutôt un loup solitaire ; j'aime ce qui est concret et essaye de n'appartenir à aucun gang. Mon seul gang, ce sont ceux qui ont quitté boulot et sécurité pour aller vivre avec ceux qui sont mis à l'écart, les volontaires d'ATD-Quart-Monde dont je suis toujours très proche. J'essaie de conserver une marge de liberté entre les contraintes et les épreuves de la vie et mon tempérament de nomade ; voici peut-être le fil directeur de mon parcours.

Je terminerai en m'adressant aux cadres chrétiens en leur disant : « Plutôt que de regarder vers le ciel, la haute hiérarchie en essayant de vous maintenir, occupez-vous d'abord du personnel qui vous est confié et déjà le monde ira mieux. Apprenez à écouter et décoder le murmure qui monte du sol ». ●

La question naturelle 8

Le philosophe **Dominique Bourg** analyse l'importance des changements de gouvernance à opérer en centrant la problématique sur la question naturelle. Notes et rédaction de Françoise Brunelle.

« Nouvelles formes de gouvernance, levier d'une espérance durable » 10

Geneviève Iacono, juriste et économiste, fouille le thème de la gouvernance en rappelant quelques points de repères. Notes et rédaction de Françoise Brunelle.

Forum Entreprise : Renforcer le lien entre dirigeants et salariés 12

Béatrice Diebolt, consultante, présente la démarche de CEFORALP-GPRH et Partage, censée répondre aux enjeux économiques et aux besoins humains de l'entreprise. Notes et rédaction de Françoise Brunelle et Pierre-Olivier Boiton.

Forum Pouvoir/contre pouvoir/régulation : Résister et lutter ensemble 14

Anne-Sophie Haumonté, responsable RH, raconte quatre mois de lutte contre un patron «voyou». Notes et rédaction de Dominique Semont et Bertrand Geoffray.

Forum Nouvelles solidarités : « L'épicerie du lundi, c'est beaucoup plus que des colis » 16

Chantal Fischer, assistante sociale, et **Jean Dumel**, directeur d'un service d'insertion, redonnent parole et dignité aux personnes en difficulté. Par Anne-Marie de Besombes.

Forum Développement durable/bien commun : Je fais, tu fais, nous faisons 18

Jo Spiegel, maire de Kingersheim, près de Mulhouse, expose l'expérience de démocratie participative à l'origine d'un programme d'écoquartier.

« Ne tardez pas à vous occuper des jeunes, sinon ils ne tarderont pas à s'occuper de vous » 20

Jean-Marie Petitclerc, éducateur spécialisé, insiste sur l'importance de l'éducation de la jeunesse en mixité pour construire l'avenir.

Tous « appelés à un futur » 22

Relecture de la table ronde qui rassemblait autour du journaliste **Philippe Bertrand**, **Bruno Jouet**, dirigeant d'entreprise, **Isabelle de Gaulmyn**, journaliste, **François Soulage**, président du Secours Catholique et **Jacques Haers**, théologien. Par Samuel Pilot, Françoise Gintrac, Christian Sauret. Propos recueillis par Pierre-Olivier Boiton.

Des congressistes prennent la parole 24

Jean-Christian Kircher de Nice, **Clare et Jean-Baptiste Salles** de Marcq-en-Barœul, **Sophie Lapostolle** de Lyon, et **Karem Bustica** de Paris livrent leurs impressions sur le congrès.





Inventer un avenir commun. Responsables d'une espérance durable

Le congrès « Lyon 2011 » s'est déroulé les 15/16 janvier sous un soleil magnifique au Double Mixte, au campus de la Doua à Villeurbanne. Ce fut, aux dires de tous, un franc succès. Il n'est pas question ici de rendre compte in extenso du congrès – les pages de *Responsables* n'y suffiraient pas – mais de vous offrir un aperçu des principaux temps forts pour que vous puissiez les vivre ou les revivre et surtout les partager et les faire fructifier. Le congrès ne fut pas seulement l'aboutissement de plusieurs mois d'efforts, mais il doit être avant tout un point de départ, une pierre de base à l'édification d'un avenir durable dont nous sommes tous les créateurs.

Vous retrouverez donc, dans les pages qui suivent, un résumé des interventions de Dominique Bourg et Geneviève Iacono qui nous interpellent avec vigueur sur la nécessité d'une gouvernance internationale, suivi par la présentation d'une initiative par forum. Ils étaient au nombre de quatre : entreprise, pouvoir et contre pouvoir, nouvelles solidarités et développement durable. Chacun de ces forums proposait la présentation de plusieurs initiatives, sous forme de tribune ou de posters... Puis, Françoise Gintrac, Samuel Pilot et Christian Sauret proposent une relecture de la table ronde du dimanche, elle-même synthèse des thèmes abordés jusque-là. Viendra ensuite le résumé de la conférence de clôture de Jean-Marie Petitclerc qui nous rappelle l'urgence de la prise en compte de la jeunesse sans qui aucun avenir n'est possible. Pour conclure ce dossier, nous avons recueilli le témoignage de quelques congressistes qui réagissent sur le vif. Que cette lecture ravive chez tous le courage d'agir...

Marie-Caroline Durier

spécial
congrès Lyon
2011
suite



Dominique Bourg, philosophe. Ses domaines de recherche concernent l'éthique du développement durable, la construction sociale des risques, le principe de précaution, l'économie de fonctionnalité et la démocratie participative. Professeur à l'université de Lausanne (UNIL) depuis 2006. Il enseigne à l'Institut d'études politiques de Paris.



Vers une démocratie écologique
Dominique Bourg,
Kerry Whiteside,
Seuil, 2010,
11,5

INTERVENTION DE DOMINIQUE BOURG

La question naturelle

La terre perd la boule : trop chaude, trop plate, trop peuplée, ce titre d'un livre de Thomas Friedman indique à quel point nos problèmes sont devenus urgents et globaux. Tellement globaux qu'il y a aujourd'hui inadéquation entre leur globalité et nos régimes d'institutions démocratiques locales.

Si le XVIII^e siècle fut celui de l'invention des institutions politiques, le XIX^e, celui de la question sociale, le XXI^e siècle sera le siècle de la question « naturelle ».

Nous sommes bien confrontés à une « question naturelle » car nous sommes dans une ère où nous constatons la finitude de notre biosphère : finitude des ressources, mais aussi finitude de la régulation de cette biosphère au point que les géographes s'apprêtent à nommer « antropocène » cette nouvelle ère. Or, si l'homme est responsable de ces dommages, il n'y a pas d'unanimité sur les réponses à y apporter. Les uns privilégient les réponses politiques, les autres les réponses technologiques.

On finit aussi par constater que tout ne peut être ramené à un intérêt purement économique (valeur marchande) ou à un intérêt politique. Il faut reconnaître que les hommes ont aussi d'autres motivations. C'est donc une nouvelle question à laquelle nous devons faire face aujourd'hui, mais elle ne peut pas être gérée par la démocratie représentative électorale qui, par définition, représente des groupes locaux et actuels. Comment donc représenter les intérêts des générations futures ?

● Démocratie représentative

Jusqu'ici, en démocratie représentative, les individus se déterminaient grâce à leur jugement spontané. Mais les conséquences des problèmes environnementaux ne sont pas des questions d'ici et maintenant. Elles échappent à notre jugement spontané. Il y a nécessité de s'informer et de faire des expériences scientifiques pour juger de la situation.

La notion de « contrat » qui régissait les

rapports entre les hommes, a permis l'exploitation optimale de la nature par les individus... tant qu'il y avait assez de ressources.

De même, dans le cadre et sous la protection des institutions, chacun pouvait maximiser sa consommation personnelle, mais est-ce encore possible aujourd'hui ?

La démocratie représentative est d'abord territoriale, elle représente des intérêts locaux et n'est pas en mesure de représenter ceux de toute la planète.

Enfin, à cause du retour fréquent à l'électeur, elle est marquée par l'importance du court terme alors que les effets de ce que nous faisons sont des effets à long terme.

Devant cette incapacité du système actuel de démocratie représentative électorale à résoudre la « question naturelle », plusieurs chantiers peuvent être envisagés.

● Chantier politique

Il faudrait commencer par insérer les processus représentatifs dans une échelle plus large (l'Europe, le monde). Et on pourrait décider de nouveaux objectifs institutionnels, tels que la perpétuation de notre espèce.

Pourquoi ne pas donner un plus grand rôle aux grandes ONG environnementales en les auditionnant au titre de leur expertise ?

Dans le même domaine de l'expertise, Pierre Rosanvallon propose une « académie du futur » qui serait composée de chercheurs en activité.

On pourrait envisager la transformation du

Sénat en un Nouveau Sénat composé de personnalités qualifiées et de citoyens, comme dans les Conférences citoyennes actuelles, pour préparer de grands projets politiques structurants et pour mettre son veto à toute loi qui risquerait de contrecarrer les objectifs fixés.



Chantier macroéconomique

Au plan technologique, il faut bien avouer que la stratégie du découplage, qui permet de produire avec moins de matières premières et moins d'énergie, a échoué. Cette « croissance verte », au contraire, en produisant de meilleurs biens, suscite plus d'acheteurs et, en créant de nouveaux biens, incite à plus d'achats.

Les techniques palliatives n'étant pas très efficaces, exit donc l'espoir de croissance verte. Alors, faut-il prôner la décroissance, violente

ou lente ? Ce serait sans doute possible car il faut bien admettre qu'à partir d'un certain niveau de vie, l'impression de bien-être n'est plus corrélée à l'augmentation du PIB.



Gouvernance internationale

Il sera sans doute possible d'avancer dans ce domaine car l'intérêt personnel n'est pas la seule motivation de l'homme, et encore moins le seul intérêt matériel. D'autres valeurs comme le don, l'honneur... contribuent à son bien-être. Mais, à l'heure actuelle, les pays en développement ne sont évidemment pas d'accord pour consommer moins.

Tous ces chantiers vont devoir être explorés pour résoudre la « question naturelle », sans oublier le chantier spirituel qui nous demande un retour à nos sources spirituelles. ●

Notes et rédaction de Françoise Brunelle

« Il faudrait commencer par insérer les processus représentatifs dans une échelle plus large (l'Europe, le monde). Et on pourrait décider de nouveaux objectifs institutionnels, tels que la perpétuation de notre espèce.



C'est devant un public nombreux et attentif qu'après leur intervention, Dominique Bourg et Geneviève Jacono ont répondu aux questions de la salle.

INTERVENTION DE GENEVIÈVE IACONO

Nouvelles formes de gouvernance

La conférence de Dominique Bourg s'achevait sur la nécessité d'une gouvernance internationale. Celle de Geneviève Iacono va fouiller ce thème de la « gouvernance » en partant de quelques points de repère historiques sur l'émergence du concept.



Geneviève Iacono, juriste et économiste, diplômée de l'IEP, agrégée d'économie et gestion et docteur en droit public. Maître de conférences à la faculté de droit et de sciences politiques de l'université Lyon 2.

Le concept de gouvernance qui, d'après Hugues Puel, « désigne les nouvelles formes d'autorité et de pouvoir qui se cherchent dans un monde rempli de contradictions » est né assez récemment, au début des années 1990, à la suite de diverses mutations : mutations des équilibres économiques et politiques et mutations de la scène internationale.

Le triptyque sur lequel reposait la société depuis la seconde guerre mondiale (état providence, système keynésien, modèle fordiste) a été fragilisé par les courants économiques néolibéraux à la fin des trente glorieuses. La mondialisation, accélérée depuis la chute du mur de Berlin et les accords de l'OMC, contribue à façonner une nouvelle organisation des territoires. Sur la scène internationale, se multiplient les mutations : crise du système onusien, crise du système monétaire international, nouveaux rapports nord/sud, recomposition du rôle des états, des ONG, des OIG.

Les rôles traditionnels impartis aux acteurs de la société internationale en sont bouleversés. Et la gouvernance traduit le fait qu'effectivement le monde est devenu un village global dominé désormais par la logique d'interdépendance.

De nouvelles lunettes pour penser l'avenir

Sur le plan politique, le terme de gouvernance traduit le passage à une logique d'un

gouvernement autrement. Il correspond à la logique de l'état postmoderne : pouvoir doux, bousculant les frontières entre public et privé, entre national et international, permettant le débat public.

La gouvernance constitue une réponse complexe au déficit de la complexité. C'est aussi une révolution du droit qui n'est plus produit exclusivement par les états, mais résulte de l'intervention des organisations internationales, des acteurs privés comme les entreprises, mais aussi des ONG. C'est donc un droit négocié, comme on le voit dans l'élaboration des normes ISO, des codes de bonne conduite, etc., un droit mou, par opposition au droit dur de la réglementation.

Les systèmes de régulation en sont révolutionnés. C'est un jeu subtil et complexe de rapports de forces entre états, OIG, ONG qui assure cette régulation. Ainsi ont pu être négociés les « Objectifs du millénaire pour le développement », par exemple. Mais, si le concept de gouvernance contient réellement les germes d'un avenir commun, il est important de préciser de quelle gouvernance on parle, car toutes les formes de gouvernance ne portent pas en elles les leviers d'une espérance durable.

Certaines sont même une menace pour notre avenir commun, soit qu'elles soient mal pensées par suite d'injonctions paradoxales, soit qu'elles soient trop pensées à force d'être teintées d'idéologie. Et il existe encore des trous noirs de déficit de gouvernance.

On pourrait illustrer ces dangers de mauvaise gouvernance par quelques exemples : injonctions paradoxales pour les questions de sécurité, de la régulation des marchés financiers ou des flux migratoires, excès d'idéologie libérale pour la *corporate governance*, déficit de gouvernance en ce qui concerne les marchés financiers ou le manque de coordination des politiques budgétaires en Europe.

, levier d'une espérance durable ?

● Des pistes, sources d'espérance

Les nouvelles formes de gouvernance tentent de répondre au défi de ré-encadrer l'économie dans le politique, le politique et le juridique dans l'éthique. Leur recherche s'inscrit dans un rapport au temps long et confie à la société civile une responsabilité jamais égalée. Elle traduit un véritable sentiment d'appartenance à la communauté humaine.

En voici deux exemples : la recherche d'une autre forme de gouvernance des marchés financiers, celle d'une nouvelle forme de gouvernance de l'entreprise. Pour cette dernière, on pourrait inventer un nouveau statut de l'entreprise qui la sortirait de sa logique purement contractuelle et tiendrait compte de toutes ses parties prenantes dans un temps long.

Il faudrait revoir aussi le système comptable actuel et sa représentation de la valeur. À quand la réforme du bilan comptable de

l'entreprise qui ferait du recrutement, de la formation, de la prévention des accidents du travail ou des maladies professionnelles un investissement et non un coût ?

Ces deux réformes, juridique et comptable, sont les conditions de la mise en œuvre d'une responsabilité sociale et environnementale des entreprises.

Il nous faut changer de cap. Mais cela suppose un vouloir agir autrement, un savoir agir autrement et un pouvoir agir autrement. Ce « pouvoir agir autrement » implique une exigence éthique qui s'accompagne d'un décentrage pour se mettre au service des personnes, dans un souci de réciprocité et de cohérence entre le dire et le faire.

Le pari de l'espérance durable, c'est ce qui nous permet d'agir pour inventer un avenir commun. Si l'audace de la confiance forge le moteur de l'espérance, elle se joue toujours en tension avec la lucidité de la raison. ●

Notes et rédaction de Françoise Brunelle

« Sur le plan politique, le terme de gouvernance traduit le passage à une logique d'un gouvernement autrement. »

QUESTIONS DU PUBLIC À DOMINIQUE BOURG ET GENEVIÈVE IACONO

Responsables : *Pour changer de mode de développement, ne faudrait-il pas changer d'abord le système éducatif ?*

G.I. : Dans mon master 2 de RH, nous avons introduit la pluridisciplinarité et l'étude du principe de précaution environnemental et humain, mais cette pluridisciplinarité est difficile à mettre en place à cause de la spécificité des disciplines.

Responsables : *Est-ce que l'Europe est un modèle de gouvernance ?*

G.I. : L'Europe a su démontrer plusieurs logiques : celle des droits de l'homme, celle de l'économie. La Cour européenne des droits de l'homme est regardée comme un modèle. Mais l'Europe manque sans doute d'un vrai leader.

Responsables : *Pour répondre au défi environnemental, ne pourrait-on pas réduire la natalité ?*

D.B. : La transition démographique (baisse des naissances et de la mortalité) s'étend rapidement au monde entier. Il est

tout à fait possible de nourrir 9 millions d'hommes, mais pas à en les nourrissant comme des Américains. Il faudrait moins de viande, moins d'intrants dans l'agriculture.

Responsables : *Faut-il arrêter la croissance ?*

D.B. : On peut décroître tout en créant de l'emploi. Ce sont les biens communs qui sont importants. Ils conditionnent la consommation privée.

Responsables : *Quel est notre rôle de chrétiens dans la promotion de nouveaux modes de gouvernance ?*

G.I. : Nous pouvons faire passer la notion de sobriété, être en empathie avec le monde et non en opposition à lui. Nous pouvons promouvoir un indice de développement à la place du PIB.

D.B. : Les chrétiens doivent résister à la tentation de désertifier le champ social et politique au profit de leur développement spirituel individuel.

FORUM ENTREPRISE : CEFORALP / GPRH ET PARTAGE

Renforcer le lien entre dirigeants et salariés

CEFORALP - GPRH et Partage est une structure mise en place par le Medef Rhône-Alpes, les organisations professionnelles et les partenaires sociaux pour améliorer la Gestion prévisionnelle des emplois et compétences (GPEC), terme préférable à la simple Gestion prévisionnelle des ressources humaines (GPRH). Le but de cette démarche est de construire une entreprise performante et humaine et de fidéliser les emplois par un bon management.

La GPEC est souvent victime de sa pratique : elle est un outil centré sur la RH, fréquemment appréhendé comme le préalable au licenciement, et donc mal comprise et vécue.

L'enjeu est de trouver un moyen pour faire une GPEC « autrement » et pas simplement pour préparer d'éventuels licenciements. Il s'agit d'ouvrir la GPEC à une pratique globale de la RH et à l'utilisation des compétences.

● Construire ensemble des solutions

La démarche, présentée par Béatrice Diebolt, consultante pour CEFORALP est centrée sur le dirigeant qui doit impulser des valeurs humaines. Elle passe par trois étapes. Tout d'abord un diagnostic doit être posé, pour d'une part identifier les enjeux économiques et d'autre part recueillir la vision, les valeurs et croyances du dirigeant, sa façon de les mettre en valeur, de les partager, de les mettre en actes (« Quelles sont les valeurs qui guident vos actes au quotidien ? »)... En parallèle est menée une enquête auprès des salariés pour voir ce qu'ils en savent, ce qu'ils en perçoivent

et s'ils les partagent.

Ensuite un séminaire est organisé pour le comité de direction. Il a pour but de définir les enjeux stratégiques économiques et humains soulevés par l'activité de l'entreprise. Enfin, vient le temps de la mise en œuvre des solutions possibles en co-construction par une équipe-projet munie d'un cahier des charges remis aux salariés par le comité de direction.

L'exemple de l'ISARA-Lyon : cette démarche a d'abord été suivie par cinq entreprises pilotes puis par d'autres, comme l'ISARA-Lyon, représenté par Pascal Desamais, présent à la tribune du Forum « Entreprise ». Celui-ci dirige cette école d'ingénieurs privée dont la vocation est de former des cadres dans les secteurs de l'agriculture et l'agroalimentaire. Elle déploie son activité à un triple niveau : formation, recherche, conseil aux entreprises (notamment en assurant le placement de ses étudiants). Elle désire développer les ressources humaines dans l'école en mettant l'homme au cœur du programme, et a fait appel à CEFORALP.

Selon Pascal Desamais, le diagnostic délivré

*Entre
dirigeants
et salariés,
partager des
projets, enjeux
et valeurs
pour construire
ensemble
les solutions
du progrès
économique
et humain.*



Réaction des experts

Jean-Paul Bouchet, secrétaire général de la CFDT-Cadres
Philippe Crouzet, président du directoire de Vallourec

Jean-Paul Bouchet se dit « *interpellé* » par la démarche. Le problème de celle-ci est qu'elle ne part pas du travail et de l'activité professionnelle. La GPEC est souvent une approche théâtrale et institutionnelle : il faut aussi se demander comment passer des valeurs aux compétences. Par ailleurs, dans la démarche proposée, y a-t-il vraiment « co-construction » ou simple « segmentation des étapes » ? Enfin, y a-t-il une place dans cette démarche pour les représentants des salariés ?

En réponse, Béatrice Diebolt insiste sur le fait qu'il s'agit dans cette démarche de travailler sur les valeurs, en amont de l'activité, et sur la question de leur représentation et perception. On peut avoir un superbe outil de gestion, mais cela ne suffit pas à combler l'écart de lecture que salarié et dirigeant peuvent avoir de la réalité des choses. Par la démarche, on arrive ainsi à une meilleure compréhension entre acteurs. Tout est histoire de communication. Développer et décrire les compétences n'est pas compliqué, ce qui l'est davantage, c'est de les anticiper pour demain. Enfin, Béatrice Diebolt rappelle que les partenaires sociaux sont naturellement partie prenante de la démarche : c'est un pré-requis pour son financement.

Philippe Crouzet, lui, s'interroge sur la taille des entreprises comme limite à la démarche. Dans les grandes sociétés, l'accent est mis sur le prévisionnel, et il est compliqué d'y introduire des valeurs. La réalité économique vient souvent interférer. Par ailleurs, comment penser la notion de valeurs à l'échelle d'un continent, à l'étranger ? Quid de leur articulation avec la culture d'entreprise ? Pour Philippe Crouzet, l'important est que la GPEC soit l'occasion de partager sur la stratégie de l'entreprise et de l'explicitier. C'est un outil de dialogue qui doit avoir pour retombée de contribuer à construire de la confiance. Il faut faire de la GPEC un levier, canal de discussion et d'échange sur la stratégie. La stratégie n'est pas éternelle, contrairement aux valeurs... Un problème demeure : comment gérer les nécessaires questions de mobilité ?

par l'organisme de gestion et développement des compétences s'est avéré « assez dérangeant pour les dirigeants et les salariés. Il faut savoir se remettre en question, accepter les suggestions des salariés ». Il est ainsi convaincu que les groupes de travail doivent intégrer les opérateurs et agents de maîtrise, qui sont les mieux à même de parler de leurs compétences. Enfin, il retient l'importance d'avoir un système de communication et de transmission entre les groupes de travail et le reste de l'entreprise et, naturellement, de mettre en œuvre les valeurs affichées : « Dans le diagnostic, notre projet était de partager des valeurs (humanisme, authenticité, ouverture, valeurs morales). Le savoir-être est au moins aussi important que le savoir-faire. »

À la suite de la démarche engagée, le budget de formation du personnel de l'école a triplé et un coaching pour les managers a été organisé. Deux axes de travail ont été choisis : management et participation ; développement des compétences du personnel. ●

*Notes et rédaction de Françoise Brunelle et
Pierre-Olivier Boiton*

FORUM : POUVOIR/CONTRE-POUVOIR/RÉGULATION

Résister et lutter ensemble

Ce forum nous invitait à mieux cerner notre capacité en tant que chrétiens à avoir prise sur les décisions collectives, politiques et économiques. Dans cet esprit, Anne-Sophie Haumonté nous a raconté les quatre mois qui ont séparé l'annonce de la fermeture de son entreprise Wipro-Newlogics située à Sophia Antipolis de l'envoi des premières lettres de licenciement à l'ensemble des 61 salariés du site.

*Le poids
de la confiance
partagée
en une lutte
juste et
structurée
ont fortement
pesé dans
les débats.*

Ce témoignage est une illustration de la capacité des organisations représentatives et syndicales à mener la lutte pour le respect des lois et des personnes dans le secteur des hautes technologies.

Wipro, société indienne de services informatiques, souhaite entrer sur le marché européen et acquérir des éléments de R&D. Elle achète l'entreprise Newlogics, centre de R & D, en 2007 afin de vendre du service informatique en France. Le lendemain de la réception par la société mère du crédit d'impôt recherche, en juin 2009, la procédure de fermeture est engagée.

● Une lutte juste et structurée

En réaction, Anne-Sophie Haumonté ne reste pas les bras croisés, guidée par sa personnalité et sa foi, cette ingénieure, responsable RH, membre du MCC et jeune maman de surcroît, développe la dynamique unitaire des représentants (élus et syndicaux) du personnel dans les négociations avec la direction de

Wipro. Le passage d'un mode d'action individuel à une pratique collective dans une attitude résolue contraint alors la direction à respecter la législation française. Les conditions initiales de départ du personnel s'en trouvent alors nettement améliorées. Son témoignage met en exergue la brutalité de l'annonce, suivie par un moment de sidération et d'incompréhension des salariés. Puis vient le refus de l'injustice, moteur du sursaut collectif, de la révolte qui se traduit par une syndicalisation « express » d'au moins la moitié des salariés et la constitution d'un bloc uni face à la direction.

Les rencontres quotidiennes avec l'ensemble des salariés, l'union syndicale, une communication forte vers les médias et les autorités politiques et économiques régionales puis nationales, la volonté de valoriser le respect de la légalité des actions menées ont été déterminantes, tout comme le poids de la confiance partagée en une lutte juste et structurée ont dominé et ont fortement pesé dans les débats.

● Des procédés voyous dénoncés

Si, globalement, le processus de fermeture n'a pu être évité, cette lutte a au moins fait connaître les procédés « voyous » utilisés par certaines entreprises internationales qui, par des rachats successifs, rapatrient dans leur pays d'origine des services traités initialement sur place, pillent le savoir-faire en R&D de filiales françaises, détournent l'usage naturel du crédit d'impôt recherche et se débarrassent sans états d'âme des salariés.

À la suite de la fermeture de l'entreprise, de nombreux collectifs ont contacté Anne-Sophie

Anne-Sophie Haumonté, responsable RH, n'est pas restée les bras croisés devant un patron « voyou » et a su fédérer tous les salariés dans une lutte pour le respect des droits..





pour partager son savoir faire dans des histoires similaires. Le CCFD lui a également demandé de témoigner lors de son prochain congrès en mars sur un thème proche.

Mais au-delà de cette « reconnaissance », Anne-Sophie Haumonté souligne que, dans la construction des décisions collectives qui ont été prises tout au long de ces quatre mois de lutte, ce sont sa spiritualité, l'aide de son mari, et la certitude d'une cause juste qui lui ont apporté l'énergie, le courage et les idées indispensables pour se battre. Grâce à des qualités de dialogue indéniables, elle a aussi su rencontrer et initier chez nombre d'autres

salariés des qualités équivalentes. Ensemble, ils ont pu tenir et résister.

C'est ainsi qu'elle en retire, insiste-t-elle, une satisfaction profonde d'avoir participé à un combat d'où la violence a toujours été volontairement exclue, d'avoir réussi à fédérer les actions nécessaires malgré les tendances centrifuges inévitablement présentes et à les maintenir fermement dans la légalité malgré la difficulté d'avoir affaire à un patron « voyou ». Un savoir-faire à partager... ●

*Dominique Semont et Bertrand Geoffray,
responsable du secteur de Nice*

Isabelle de Gaulmyn est journaliste à *La Croix*, responsable du service religion. **Louis Besson**, a été député, ministre de l'équipement et maire de Chambéry. Il a principalement travaillé autour des questions de logement.

Réaction des experts

Louis Besson, ancien ministre du logement et des transports, spécialiste de l'aménagement du territoire.

Isabelle de Gaulmyn, journaliste à *La Croix*.

Louis Besson montre d'entrée son intérêt pour la créativité de la méthode d'action exposée par Anne-Sophie Haumonté, valorisant le côté majeur mais atypique de l'engagement solidaire et autonome, applaudissant à la démarche éthique et non-violente des représentants et des salariés. Il se fait préciser que la gestion de cette lutte n'a pas éludé certaines tensions créées par les interrogations de salariés. Les négociations sur le montant des indemnités, les accords avec les cabinets de reclassement, le fait que les représentants recevaient par leur statut certaines informations sans pouvoir les transmettre immédiatement (comment faire comprendre que l'on ne peut pas tout dire ?) ont parfois troublé

le consensus établi. Ce sont quelquefois plusieurs assemblées quotidiennes qui ont permis de dépasser ces difficultés. Globalement, c'est ce travail intensif de communication et d'information en interne et en externe qui apparaît à Louis Besson comme le moteur de la solidarité affichée.

Isabelle de Gaulmyn, s'interroge, à partir de l'aventure vécue par Newlogics, sur la possible duplication à d'autres entreprises en 2011, estimant que peu de structures économiques sont à l'abri de telles difficultés. Elle constate l'absence de violences physiques ou verbales tout au long du conflit, mais souligne que la violence n'est pas faite uniquement d'affrontements et qu'elle se révèle aussi par le fait que Newlogics a définitivement fermé. La journaliste remarque aussi que l'expression « bras de fer » reste une illustration forte souvent utilisée par Anne-Sophie Haumonté et pointe également comme symptomatique de cette « violence masquée » les 20 mn

de silence total des salariés le 22 juin face à la direction.

Isabelle de Gaulmyn interroge enfin Anne-Sophie sur le « savoir-faire » acquis et sur sa diffusion, sur les solidarités acquises. « L'action menée avec mes collègues », répond-t-elle, « n'était guidée ni par la morale, ni par le prophétisme ou par le désir de construire un nouveau modèle de relations dans le travail, mais par un pragmatisme quotidien fait de décisions collectives. Chaque journée apportait sa nouveauté qu'il fallait gérer. Rien de ce qui est arrivé n'était prévu. Les DP ne pouvaient pas tout transmettre en cours de négociation ; est alors apparue la nécessité d'une confiance partagée. » C'est pourquoi elle ne peut parler de transfert de résultats, mais de méthodologie. « Pouvoir se révolter ensemble contre l'injustice a été la clé de l'efficacité », ajoute-t-elle enfin, portée par le soutien important des siens et de son équipe MCC. Même s'il n'est pas toujours facile de faire comprendre ce qui s'est passé à ceux qui ne l'ont pas vécu...

FORUM LES NOUVELLES SOLIDARITÉS

L'Épicerie du lundi c'est beauco

« Quand on fait la queue dans la rue pour chercher une aide alimentaire parce qu'on a faim, c'est d'autre chose aussi qu'on a faim. Que cherche-t-on à combler ? ». C'est avec cette conviction et cette question que Chantal Fischer, membre d'une équipe MCC et alors assistante sociale auprès du Conseil Général du Haut-Rhin, accompagnant des personnes en difficulté sociale, lance une enquête.



Chantal Fischer, membre du MCC
et **Jean Dumel**, directeur d'un
service d'insertion.

*Au fil des
lundis, la
parole aidant,
certains ont
apporté des
gâteaux puis
des envies, des
idées.*

Elle veut comprendre de quoi ces personnes, en plus de ces colis alimentaires, ont réellement faim dans leur vie. En épluchant, de façon anonyme, les doubles des tickets de caisse de certaines des personnes aidées par des bons alimentaires et en analysant le contenu des conversations et contacts fréquents qui sont au cœur de son métier, cette conviction devient certitude. Elle s'en sert comme outil pour fédérer les énergies, les compétences et les moyens... Elles ont faim de liens, d'action, d'expression corporelle, de créer, de séduire, de parler, de consommer aussi...

La crainte d'être vu

L'histoire se passe dans la jolie ville de Riedisheim (12.000 h), près de Mulhouse. Chaque lundi, une file d'attente d'une vingtaine de personnes de 30 à 60 ans, se forme dès 13h devant la porte du presbytère, en plein centre ville où la Conférence Saint-Vincent-de-Paul distribue des colis à partir de 14h. Objectif de chaque membre de cette queue silencieuse : ne pas attendre. Faire vite et disparaître. La crainte d'être vu et reconnu... Le silence pèse. La solitude aussi. Personne ne semble se connaître.

Chantal fait alors appel à Jean Dumel, directeur d'un service d'insertion, conseil en formation auprès des publics en grande difficulté, salarié d'Arsea¹, une importante association alsacienne, avec qui elle a déjà initié un premier projet collectif. « Nous avons eu l'idée de créer

quelque chose qui permette de briser le silence. Nous avons donc ouvert, dans les locaux, une petite salle où nous partageons un café. »

Prendre place

Au fil des lundis, la parole aidant, certains ont apporté des gâteaux puis des envies, des idées. Ce fut tout un travail entre 2006 et 2007. Nous avons suscité de larges partenariats avec les professionnels qui accompagnent les bénéficiaires des minima sociaux. Nous cherchions en particulier à changer le regard des enfants sur leurs parents quand ils sont dans ces situations et viennent demander de l'aide. Nous pressentions que donner l'occasion aux adultes de « dire » pour proposer et expérimenter leurs « savoir-faire » serait pour eux source de dynamisme et accroîtrait leur désir de « prendre place ».

Sur le Forum « Nouvelles solidarités » au récent Congrès de Lyon-Villeurbanne, Jean Dumel évoque la parole croisée au cœur des files d'attente, la nouveauté que représente le fait de sortir de chez soi pour un rendez-vous où l'on vous attend, la co-élaboration de repas conviviaux où parler de nourriture, c'est déjà pouvoir parler de soi. Un fameux voyage culturel outre-frontière (30km), la création d'un char « épicerie du lundi » au Carnaval de Riedisheim, des danses et des costumes, la fabrication d'objets à vendre...

Une belle aventure reproductible avec patience et professionnalisme. Issue de la confiance en ceux qui sont dans l'impossibilité de se projeter parce qu'ils vivent au jour le jour. Et grâce à l'aide des financeurs dans le cadre d'un projet. ●

Anne-Marie de Besombes

¹ Association Régionale Spécialisée d'Action Sociale d'Éducation et d'Animation

Pour joindre Jean Dumel :
jdumel.sioeried@arsea.fr

Pour joindre Chantal Fischer :
atelier.social@gmail.com

Cette expérience à Riedisheim, s'est appuyée sur l'aide ou la participation active du Centre médico-social, de la Caisse d'allocation familiale, de la Commission locale d'insertion, du Conseil général, du Centre communal d'action sociale, du Réseau d'écoute, appui et accompagnement des parents, du Service écoute-insertion-conseil formation... et de la Conférence St-Vincent-de-Paul dans les locaux du presbytère.

up plus que des colis !

Réaction des experts

Bernard Devert :

Vous nous invitez, Jean Dumel, à investir les possibles d'un « autrement » pour offrir à l'homme fragilisé les conditions de son insertion.

Il est urgent de refuser le fatalisme trop souvent opposé aux situations d'exclusion ; elles sont un mal avec lequel nous ne pouvons pas pactiser. Inutile de se plaindre ; il s'agit de porter la plainte là où elle peut être entendue pour susciter un sursaut d'humanité, c'est-à-dire une re-création.

La vocation d'entreprendre porte en elle-même une attention au fragile, nous rappelant qu'elle est l'objet même de la responsabilité confiée à notre garde, à notre soin, suivant l'expression si juste de Paul Ricœur. Ne pas veiller à ce « prendre soin », c'est consentir à ce que progressivement l'homme pauvre devienne coupable de sa situation alors qu'il en est victime. Le mal est lié à la dé-création, c'est-à-dire à une rupture de sens quant à la finalité de ce monde. Chaque fois que le bien commun s'efface avec la

violence qui accompagne parfois la possession des biens, nous oublions que dans l'ordre du Royaume nous en sommes seulement gérants. La financiarisation de l'économie ne procède-t-elle pas de cette dé-création au point d'avoir mis en place des produits dérivés, tristement mais bien nommés, pour s'éloigner de l'essentiel : le service ?

Votre action, Jean, offre un avenir pour faire advenir les personnes à ce qu'elles sont en nous interrogeant concrètement sur la place de l'homme dans l'économie. Cette place, encore introuvable, exige un déplacement du regard : commence alors pour chacun une aventure spirituelle, indissociable du partage.

François Soulage :

J'ai envie de retenir trois idées forces qui recourent ce que nous vivons au Secours Catholique.

Les plus pauvres ont le droit d'avoir des projets. Quand on est en lien, d'une façon ou d'une autre, avec ce type de groupe, on pense : « ils ne savent pas faire ». Votre expérience démontre le contraire. Il est important de leur donner les moyens de s'exprimer. Là encore,

on pense, à priori, qu'ils ne sauront pas exprimer ce qu'ils ont envie de faire. Ne pas leur permettre cette expression, c'est les enfermer dans le ghetto de l'assistance. Le problème est de ne pas les laisser dans les files d'attente. C'est tout un travail. Le changement de vocabulaire est significatif. Vous avez cherché à les « accompagner » de façon innovante, ce qui est différent d'assister. Accompagner une personne, c'est aller avec elle là où elle veut aller. Nous n'avons pas à projeter notre vision des choses sur la personne. C'est en leur créant des

occasions de parole que vous y êtes arrivés. Mais cela demande beaucoup de temps pour qu'ils aient envie de « causer », parce qu'il faut du temps pour vouloir quelque chose. Nous devons comprendre qu'ils ne sont « affiliés » à rien (40% des bénéficiaires du RSA rencontrent moins d'une fois par mois un ami). Pour parler, ils doivent avoir l'impression d'intéresser quelqu'un. Or ils sont persuadés que tout le monde se fout de ce qu'ils pensent ou sont. Il faut les appeler pour qu'ils puissent faire quelque chose. À partir du moment où ils sentent qu'on a besoin d'eux, ils existent.

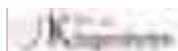
François Soulage (à gauche), président du Secours catholique, et **Bernard Devert**, agent immobilier, prêtre, fondateur d'Habitat et humanisme, membre du Haut commissariat au logement.



FORUM DÉVELOPPEMENT DURABLE BIEN COMMUN : ECOQUARTIER AMECO À KINGERSHEIM

Je fais, tu fais, nous faisons...

En cohérence avec le parcours démocratique initié pour tous les projets du contrat municipal (voir encadré), c'est au sein d'un conseil participatif qu'a été mûri le programme de l'écoquartier Ameco.



Un travail de co-construction avec les habitants qui s'est forgé autour des trois préoccupations qu'exprime la municipalité dans la mise en agenda de chaque projet : quelle est la place de l'homme et comment s'épanouit le vivre ensemble ? Comment travailler à une ville durable, dans une agglomération responsable, pour une planète préservée ? Comment la décision peut-elle être le fruit d'un parcours démocratique exigeant et fraternel ?

● Une implication citoyenne

Outre l'opportunité de ne pas laisser la ville s'étaler, la proposition faite par un aménageur privé de requalifier en écoquartier exemplaire une friche industrielle privée était en effet l'occasion de coproduire un projet de Haute Qualité Démocratique, Humaine et Environnementale. La ville de Kingersheim a pris conscience que la démarche est aussi importante que le résultat, la décision plus juste et plus efficace quand elle fait suite à une phase décisive de concertation, de maturation et de débat. C'est la raison pour laquelle le maire, Jo Spiegel, a institué en

2003 les États-Généraux Permanents de la Démocratie destinés à perpétuer l'implication citoyenne. La ville s'est également dotée, en 2006, de la Maison de la Citoyenneté, lieu de décision, mais aussi d'élaboration, de participation et de débat public pour tous les acteurs de la commune. Un exercice de démocratie exigeante qui nécessite l'apprentissage d'un rapport modeste au pouvoir et renvoie à une philosophie résumée par cette réflexion inscrite en lettres d'or dans la Maison de la Citoyenneté : « Le pouvoir naît quand les hommes travaillent ensemble. Il disparaît quand ils se dispersent » (H. Arendt). En d'autres termes, faire l'expérience partagée du bien commun. Pour l'élu, passer du « faire pour » au « faire avec » les habitants. Pour ces derniers, évoluer de l'intérêt particulier vers l'intérêt général.

● Bien vivre ensemble

Haute Qualité Humaine et Haute Qualité Environnementale faisaient partie des objectifs non négociables du projet Ameco. Les questions de l'habitat et de la vie sociale, de la densité, des rapports entre l'espace public



Conseil participatif dans une salle de la Maison de la Citoyenneté.

*Pas de Haute Qualité
Environnementale et Humaine sans
Haute Qualité Démocratique*

La Maison de la
citoyenneté de
Kingersheim.



et l'espace privé, de l'emploi, des services à la population ont ainsi été débattues au sein des ateliers participatifs. Un écoquartier n'étant pas un quartier « thermos » où l'isolation des bâtiments se traduirait par l'isolement des habitants, la question du bien-être et du bien vivre ensemble était incontournable. La ville a donc tenu à ce que la question de l'intergénérationnel soit posée (avec un projet d'EHPAD¹, de crèche, la proximité de l'école) de même que celle de la mixité sociale (avec un quota de 30% de logements sociaux). Une charte du bien vivre ensemble, répercussion locale du pacte écologique et émergence d'un pacte civique, devait également parachever le projet.

Déclinaison du Plan climat énergie territorial lancé en 2006 par l'agglomération mulhousienne – un an avant le Grenelle de l'environnement – l'écoquartier se devait d'apporter également des réponses concrètes aux problématiques du développement durable (espaces publics, déplacements, stationnement, écologie urbaine, biodiversité...) et notamment de l'efficacité énergétique. Isolation, étanchéité à l'air, recours aux énergies renouvelables : l'objectif était d'approcher au plus près la basse consommation, voire l'énergie positive.

● **Haute qualité démocratique**

Une démarche qui a permis à Jo Spiegel, également animateur du Plan climat énergie territorial de l'agglomération, de rappeler le sens de la lutte contre le réchauffement climatique, un enjeu planétaire aussi grave qu'urgent. Passer sereinement à la civilisation de l'après-pétrole nécessite non seulement d'agir vite et bien, mais aussi en vertu d'une Haute Qualité Démocratique : l'engagement de tous. « Je fais, tu fais, nous faisons » : un postulat au cœur de la réflexion Ameco, avec le désir universel et partagé d'une agglomération responsable, c'est-à-dire au cadre de vie agréable aujourd'hui, mais aussi respectueux des générations futures. ●



● **Jo Spiegel**,
maire
de Kingersheim,
président délégué
de Mulhouse Alsace
Agglomération,
conseiller général
du Haut-Rhin.

*« Le pouvoir
naît quand
les hommes
travaillent
ensemble.
Il disparaît
quand ils se
dispersent »
(H. Arendt)*

¹ Ehpac :
établissement
d'hébergement
pour personnes
agées
dépendantes

Vers une démocratie de fraternité

À Kingersheim, c'est dans le cadre des États généraux permanents de la démocratie et de la Maison de la citoyenneté que les habitants sont systématiquement associés à la construction des projets et à la recherche de compromis. Au sein de 20 conseils participatifs, ce sont 300 habitants qui ont éprouvé, avec les élus, l'expérience partagée de démarches exigeantes de coproduction démocratique.

Les conseils participatifs

Ils sont créés à chaque fois qu'un projet est mis en agenda à l'initiative de la ville ou des habitants et réunissent de plain-pied habitants, partenaires, experts, élus et collaborateurs.

Ils constituent la pierre angulaire de pratiques démocratiques qui se veulent exigeantes.

Il s'agit de fertiliser les points de vue en s'efforçant :

- d'aller ensemble au fond des choses,
- de cheminer le temps qu'il faut,
- d'échanger de manière édifiante,
- de construire des compromis dynamiques.

Une charte de la participation

- Le collège des habitants volontaires est formé à l'issue du forum débat qui lance le projet. Une partie de ce collège est tirée au sort.
- Tous les membres bénéficient d'une (in)formation initiale pour atteindre un même niveau de compréhension.
- Le périmètre démocratique est clairement défini au début de la démarche.
- Les travaux sont régulièrement restitués à la population.
- Les participants sont invités à respecter une éthique de la discussion.

spécial
congrès Lyon
2011
suite



Les 3 congressistes

Samuel Pilot : 24 ans, ingénieur des Mines. En recherche d'emploi dans le conseil au secteur public. Membre du MCC depuis octobre 2010 et de l'équipe JP Paris « Suz' Amen » (nom dérivé du mot allemand qui signifie « ensemble ». Lyon 2011 était son 1^{er} congrès.



Françoise Gintrac : 44 ans, consultante associée d'un cabinet international, membre du MCC depuis 20 ans et de l'équipe Esperanto. A exercé de nombreuses responsabilités sur la région Paris. 4^e Congrès.



Christian Sauret : 63 ans, ancien directeur des ressources humaines. Membre du mouvement depuis 1978. Il en a été le président de 2003 à 2006. Membre du comité de rédaction. 7^e Congrès.



RELECTURE DE LA TABLE RONDE

Tous «appelés à un futur»

Quelques jours après le congrès, trois générations de congressistes – un JP, une « quadra » et un retraité – se retrouvaient dans les locaux du MCC, à Paris, pour une discussion « à bâtons rompus ». Le but de leur « causerie d'un soir » ?

Proposer une relecture pour *Responsables* de la table-ronde du dimanche matin (ci-dessous) et recueillir les premiers fruits de « Lyon 2011 » (à découvrir dans le prochain numéro).

Propos recueillis par Pierre-Olivier Boiton, journaliste, membre du Comité de rédaction.

Pierre-Olivier Boiton : *Que reprenez-vous de cette table ronde proposant une relecture de la première journée du Congrès ?*

De nombreux thèmes y ont été abordés : identité, prise de la parole, vision de l'avenir; entreprise, justice économique et sociale...

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Samuel Pilot : En préalable je dois avouer que ce n'est pas la partie qui m'a le plus apporté durant le Congrès, après la richesse des contenus proposés la veille... Mais ce qui m'a marqué, c'est l'intervention de François Soulage, dont j'ai trouvé le vocabulaire très orienté par la notion de devoir en matière de justice et de combat social. Je le lie davantage à une nécessité de s'épanouir. Nous ne partageons pas la même vision de ce qui nous motive quand on cherche à agir en cohérence avec sa foi.

P. O. B. : *Son discours avait-il une tonalité trop « moralisante » ?*

S.P. : François Soulage m'a semblé motivé par son sens du devoir. De mon côté, j'ai vécu une année de césure comme éducateur de personnes handicapées mentales à « L'Arche » de Jean Vanier, et je pense que je ne l'aurais pas réalisé avec la même énergie et efficacité si je l'avais accompli par devoir : j'ai du mal à concevoir celui-ci comme un moteur.

Françoise Gintrac : On ne peut certes pas donner un an de sa vie par devoir, cela nécessite une adhésion volontaire et il faut y trouver du bonheur. Mais dans la table ronde, et en lien à cette question, je retiens la phrase du théologien Jacques Haers, qui a parlé du « péché d'omission structurelle » si l'on n'agit pas pour les autres. On a parfois tendance à l'oublier, pris dans le rythme de notre quotidien, happé par nos activités.

Christian Sauret : Jacques Haers a très clairement proposé une vision des choses. Il a d'ailleurs conclu la table ronde par l'expres-



La table ronde du dimanche matin

Elle a réuni autour de Philippe Bertrand, journaliste à France Inter, 4 des experts présents aux tribunes des Forums la veille : Bruno Joët, dirigeant d'entreprise ; Isabelle de Gaulmyn, journaliste à La Croix, François Soulage, président du Secours catholique et Jacques Haers, jésuite et théologien.

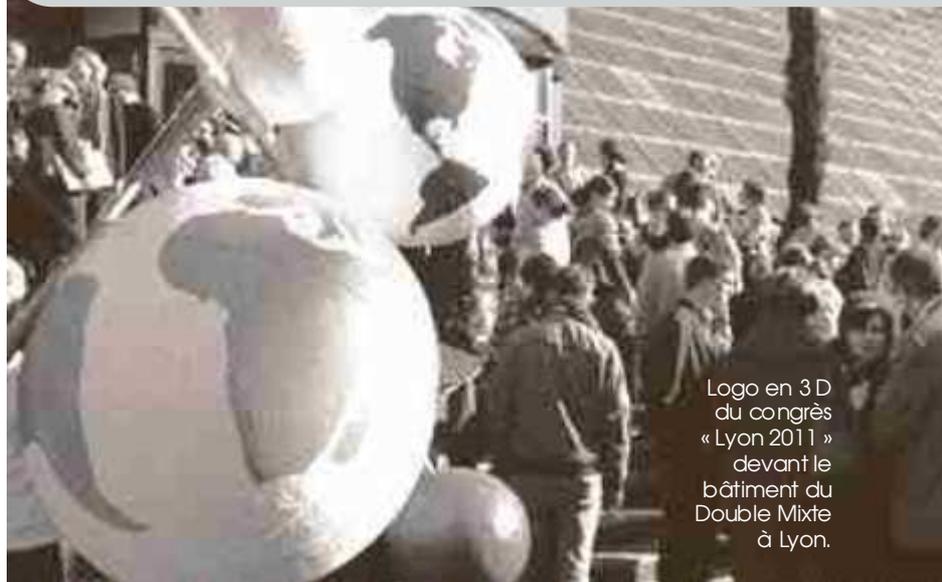
sion « chérir la vision ». Avec en corollaire une idée forte : le projet d'un autre mode de vie construit aussi une communauté de destin, nécessitant un discernement apostolique entre celle-ci et le projet.

Jacques Haers s'adressait à nous, congressistes, mais aussi à l'Église, dont la capacité d'influence doit se déployer pour inciter d'autres institutions à agir dans le bon sens. Pour cela, il faut prendre la parole, se montrer audacieux... Or, nous sommes bel et bien à un moment où il n'est plus question de se référer à des solutions du passé, où il s'agit d'inventer. Et quand on est dans « l'invention », il faut savoir aussi dire à quoi on se réfère et sur qui on s'appuie (le Christ et la foi qui nous anime).

Jacques Haers se place dans une perspective audacieuse. On voit apparaître une vision d'un monde global, en référence à Teilhard de Chardin. Là, dans mon esprit, on est très loin de la notion de devoir.

FIG. : Il ne l'a effectivement pas formulé en termes de devoir, mais il a rappelé que l'on était « appelé à un futur », à se projeter dans le quotidien de nos vies. Cet appel revêt bien-sûr une dimension chrétienne. Notre responsabilité de chrétiens est d'accompagner toutes ces innovations présentées la veille.

C.S. : Ce que je trouve remarquable dans cette table ronde, c'est le balancement qui s'est opéré entre Jacques Haers et François Soulage. Le premier, théologien, traçait une perspective à long terme, globale, assez audacieuse, positive et encourageante. Le second, homme d'action, s'inscrivait dans la position du « laboureur » de terrain. Et c'est là où le sentiment de devoir pouvait réapparaître : « la fraternité, ça n'est pas facile et pourtant il faut y arriver », « comment y parvenir, en accompagnant, mais pas en assistant », etc.



Logo en 3D du congrès « Lyon 2011 » devant le bâtiment du Double Mixte à Lyon.

Pour François Soulage, toutes les initiatives présentées la veille sont valables si on progresse sur ces dimensions de solidarité et de fraternité.

Jacques Haers, lui, n'a pas cherché à dire ce qui lui semblait bien ou pas, mais il a perçu qu'à travers ces initiatives, on entraînait bien dans une vision de ce que peut faire l'homme. Tous ces projets, qui ont en commun de faire appel à la capacité de relation, font aussi appel à Dieu qui se rend présent dans les débats du monde. ●

CONFÉRENCE DE CLÔTURE : JEAN-MARIE PETITCLERC

« Ne tardez pas à vous occuper ils ne vont pas tarder à s'occuper

Il n'est pas banal qu'une assemblée de cadres choisisse un éducateur spécialisé pour clore son congrès ! Mais la question de notre avenir commun concerne avant tout la jeunesse et c'est à elle qu'il nous faut laisser une société un peu meilleure. C'est elle aussi qui souffre le plus du chômage qui laisse désœuvrée la moitié des jeunes adultes dans les quartiers sensibles.



Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien, polytechnicien, éducateur spécialisé, expert des questions d'éducation dans les zones sensibles, écrivain, fondateur et directeur de l'association « Le Valdocco ».

Une triple inspiration oriente l'action et les propos de Jean-Marie Petitclerc. D'abord, celle de l'animateur de rue qui dirige l'association Valdocco, fondée à Argenteuil et étendue maintenant à Lyon pour ré-expérimenter le modèle de Don Bosco dans la réalité contemporaine de la banlieue.

Ensuite, celle du sociologue ayant travaillé auprès des politiques. Un engagement qui a pu être critiqué, mais le prêtre reste un diacre et le ministère du diacre est le ministère de la charité, qu'elle s'exerce au niveau de proximité (encadrement des jeunes), au niveau institutionnel (gestion d'une institution) ou au niveau politique par l'amélioration des lois.

Celle enfin du prêtre salésien de Don Bosco. Il n'est pas absurde de transférer l'expérience de ce précurseur de la société rurale du Piémont au XIX^e siècle à nos banlieues d'aujourd'hui. Dans les deux cas une période de grandes mutations où la jeunesse devient d'autant plus turbulente qu'elle a du mal à se projeter dans un avenir très incertain.

Le symptôme de la violence

On peut retenir ces deux grandes idées de Don Bosco. Quand la confiance envers les institutions s'estompe, nous avons encore plus besoin d'un système éducatif centré sur la qualité de la relation entre jeunes et adultes et, d'autre part, nous devons décoder les phénomènes de violence comme des symptômes.

En effet, la violence est naturelle, c'est la

manière naturelle de régler un conflit. « Le bébé du XXI^e siècle n'est pas plus violent que le bébé du XX^e, ils naissent tous les deux aussi violents : vous confieriez un flingue à votre bébé, il vous tuerait pour un biberon en retard ! » souligne Jean-Marie Petitclerc avec lucidité et humour. La convivialité, la paix sont donc les fruits de l'éducation, de l'apprentissage de la gestion de la frustration.

Lorsqu'il y a explosion de violence, c'est bien qu'il y a un problème éducatif. « Ne tardez pas à vous occuper des jeunes, sinon ils ne vont pas tarder à s'occuper de vous » disait déjà Don Bosco à Lyon en 1883.

Le repli sur l'immédiat

La source principale du mal-être de la jeunesse réside dans le regard négatif que les adultes portent sur l'avenir analyse l'éducateur-sociologue. Les parents devraient être capables d'enthousiasmer leurs enfants et non de leur faire peur sur tout. C'est ce qu'ont su faire ses parents, précise-t-il, dans une période pourtant objectivement inquiétante d'après-guerre et de guerre froide.

Aujourd'hui, un sondage effectué auprès d'adolescents de 13-15 ans à la question « à quoi vous fait penser demain ? » révèle leurs premières associations d'idées : peur de la pollution, réchauffement de la planète, peur du chômage, peur du terrorisme. Bonjour l'envie de grandir !

Cette attitude négative des adultes provoque chez les jeunes un repli sur l'immédiat, une

des jeunes, sinon de vous » *Don Bosco*

incapacité à se fixer des objectifs, une montée de la déprime. Les adultes doivent être porteurs de sens, sens qui ne peut se construire que dans la conjugaison du passé, du présent et de l'avenir.

● **Une mixité sociale essentielle**

Comment construire un avenir commun alors que les gosses de riches ne croisent jamais les gosses de pauvres tant il y a de ségrégation dans l'habitat ? Et pourtant la mixité sociale est essentielle.

La politique de la ville a été un échec relatif car elle visait seulement à améliorer la vie dans les quartiers, or ce qu'il faut aux jeunes des quartiers, c'est la possibilité d'en sortir. Ils vivent le drame de l'enfermement dans la culture de ces ghettos avec leurs codes de comportement particuliers qui les empêchent de s'insérer ailleurs, dans les entreprises en particulier. Même pour manifester le respect, les codes employés sont complètement différents et même opposés entre les différents milieux. « Pourquoi se sent-on agressé par un jeune qui ne retire pas sa casquette alors qu'on ne demande pas à un évêque d'enlever son petit bonnet ridicule ? » questionne le prêtre salésien... L'incompréhension génère la violence.

● **Des engagements fraternels**

Un seul mot : la fraternité qui pourrait être l'apport spécifique des chrétiens. La fraternité est un regard qui se traduit par des engagements. La fraternité est le courage de se risquer les uns pour les autres. C'est un chemin d'acceptation de la différence comme source d'enrichissement.

Mais il faut aussi un fond de similitude qui est notre fond d'humanité, notre commune dignité d'enfants de Dieu.

Ce chemin de partage est source de bonheur. Heureux celui qui manque, car seul le manque peut permettre l'échange. Bonheur pour toi si tu manques de quelque chose, tu sauras goûter le bonheur de recevoir, si tu manques de quelqu'un, tu sauras goûter le bonheur d'aimer, si tu manques de Dieu, car tu sauras trouver le chemin qui y mène !

Croire : il s'agit de croire en la vie. Le contraire de la foi, ce n'est peut-être pas l'athéisme, mais la peur. S'il y a trop d'hommes politiques qui « s'y croient », il en est certains qui « y croient », qui sont capables de mettre leur ambition au service de leurs projets

Espérer : il s'agit d'être à la fois sel et lumière, c'est-à-dire révélateurs des talents de l'autre.

Aimer : aimons notre époque ! Un évêque qui avait traversé la France des villages disait qu'il avait été surpris de découvrir la France des banderoles « non à la déchetterie, non à la déviation, non à l'autoroute » parfois « non au projet » et que chaque fois qu'il voyait un oui, c'était une invitation à la braderie, à la brocante ou au vide-grenier. Qu'est-ce qu'un pays qui n'aime pas son avenir, qui ne se réfère qu'à son passé ? « Lorsqu'on est en position éducative, on n'a pas le droit de gémir sur son temps ! » insiste enfin Jean-Marie Petitclerc en conclusion... ●

Notes et rédaction de Françoise Brunelle

Les adultes doivent être porteurs de sens, sens qui ne peut se construire que dans la conjugaison du passé, du présent et de l'avenir.



spécial
congrès Lyon
2011
suite

SUR LE VIF

Des congressistes prennent la parole

C'est au cours d'une période d'activité très intense que le congrès du MCC nous a emmenés, ma femme et moi, vers la capitale des Gaules. Ainsi son premier objectif a été atteint, en m'arrachant à mes préoccupations quotidiennes pour me permettre par la suite de changer de regard, de prendre du recul. Après un trajet convivial partagé avec d'autres membres du MCC du secteur de Nice, et une nuit passée dans la campagne lyonnaise, j'étais ravi de découvrir enfin le lieu du congrès vers lequel convergeait une foule nombreuse de membres venus ensemble faire mouvement. Les congrès sont une occasion particulière de retrouver son mouvement, d'en découvrir des facettes nouvelles. Cette année, il était aussi au programme d'en découvrir les fruits au travers des nombreuses initiatives proposées, autant d'invitations à s'engager, chacun selon ses talents. J'ai beaucoup apprécié le ton donné



dès l'ouverture, studieux mais festif et convivial, avec les discours des responsables, les interventions tonitruantes des slammeurs, puis les conférences du matin qui nous ont donné de vraies pistes de réflexion sur la situation actuelle, économique, environnementale et sociale. Entre deux interventions des forums, j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver d'anciens membres du MCC de Nice partis dans d'autres régions. J'ai aussi participé avec joie à un temps de prière de Taizé. La table ronde du dimanche matin, nourrie des échanges de la veille et portée par la qualité des interventions de ses participants, m'a permis d'avoir un bon aperçu des forums auxquels je n'avais pas participé. J'ai été très touché que le cardinal Barbarin soit parmi nous pour l'Eucharistie, témoignant ainsi de la pertinence de nos échanges mais aussi de nos responsabilités vis-à-vis de la société et de notre Église. C'est enfin sur des paroles de Don Bosco, et une intervention énergisante de J.-M. Petitclerc que notre congrès s'est achevé, laissant derrière lui des retrouvailles, des apports enrichissants, et un attachement renforcé au MCC, capable certainement d'être un moteur du changement, lorsque ses membres s'approprieront les initiatives proposées dans le livre blanc.

Jean-Christian Kircher, MCC Nice

Le thème du Congrès était bien adapté aux réalités personnelles et professionnelles que nous avons pu vivre au cours de neuf années passées à l'étranger (Taiwan, Chine, Maroc) et nous avons été séduits par l'ouverture sur le monde et la diversité des propositions concrètes.

Dans le contexte de peur de l'avenir accentué par la crise économique dans un monde occidental en perte de vitesse, nous avons apprécié l'atmosphère résolument festive et positive du rassemblement de Lyon, où théâtre, musique et humour ont relayé les thèmes plus sérieusement développés en conférences. L'organisation sans faille a permis un juste équilibre entre pensée, prière et action : si les tribunes et tables rondes nous ont inégalement intéressés, nous avons aimé pouvoir prendre un temps individuel – avec un coup de cœur pour les deux espaces de prière ! – et avoir la liberté de rencontrer tel ou tel porteur d'initiative.

Notre parcours à l'international nous invite à rejoindre Pax Romana ou une organisation du même type pour contribuer à développer la dimension interculturelle des activités du MCC et défendre nos valeurs chrétiennes auprès d'instances internationales pour les aider à « inventer un avenir commun ».

Ce congrès nous a permis de retrouver avec joie l'ambiance conviviale et intergénérationnelle du Mouvement, et de constater que le message

d'espérance pour notre monde si complexe est plus que jamais relayé par ses membres !

*Claire et Jean-Baptiste
Salles,
membres du MCC
de retour de
l'étranger,
Marcq-en-
Barœul*



En regardant en arrière, je revois tout le chemin parcouru depuis l'annonce de ce Congrès qui allait se dérouler à Lyon.

En équipe de secteur, c'était l'effervescence : il faut impliquer les JP, il faut en parler en réunion des responsables d'équipes, il faut organiser la journée de rentrée sur ce thème, il faut... Que d'idées et de projets nous avons eus ! Puis il y a eu les journées décentralisées de janvier 2009. Le Congrès devenait plus présent. L'aventure était en marche et le Comité de Pilotage (Copil) au travail !

Entre réunions de Copil, réunions de commissions, week-end à Tamié, rencontres avec des professionnels, échanges de mails, la structure de ces deux journées s'est mise en place. Les objectifs affichés étaient nombreux et ambitieux : trouver un format nouveau, impliquer les Jeunes Professionnels, rendre vivante et visible l'identité du MCC... tout cela dans un esprit de frugalité. De discussions animées en répétitions, les rencontres ont été nombreuses et riches.

L'avenir commun commençait déjà là. Il s'est poursuivi tout au long des deux journées durant lesquelles près de 2000 congressistes ont écouté des conférences, dialogué avec des intervenants, festoyé, assisté à un café théâtre, souri à l'évocation slammée des moments forts de ce congrès, dansé et même un peu bronzé. La rencontre était permanente et vraie. Chacun a pu profiter pleinement de la multitude d'expériences proposées en se faisant son propre parcours, des activités variées.

Dans nos lieux de vie, nous sommes aussi acteurs de cet avenir durable.

À nous de construire le monde de demain tel que nous le souhaitons en sortant de la morosité ambiante.

Le congrès MCC – qui semblait si lointain lors des premières discussions de préparation et de lancement – est passé et il a laissé sa marque en chacun des participants.

Ces deux journées ont montré des expériences qui témoignent d'une espérance durable en la construction d'un avenir meilleur. Il faut maintenant que les graines semées puissent germer, grandir et donner du fruit où que nous soyons. Je souhaite à chacun de vivre au moins une fois cette belle aventure au sein du MCC !

*Sophie Lapostolle, JP,
comité de pilotage, secteur du Rhône*



Alors que le titre de ce Congrès « Inventer un avenir commun. Responsables d'une espérance durable »... m'était apparu aussi vaste que conceptuel, mon expérience en a été tout autre. D'abord parce que cet « avenir commun » a pris les traits de près de deux mille visages, arrivés de toute la France et même au-delà. Hommes et femmes de plusieurs générations, nous avons un avenir, des valeurs, un mouvement et une foi qui nous étaient communs. Les retrouvailles avec les uns, les cartes de visite échangées avec les autres, détente, réflexions et prière partagées sont des signes qui ne trompent pas.

Ensuite, parce que nous avons expérimenté cette « responsabilité » : celle d'éclairer nos consciences, de confronter nos opinions, de montrer modestement nos initiatives et de témoigner discrètement de nos choix. Avoir confié l'intendance des repas à une entreprise d'insertion, se servir de vaisselle en fibre de canne à sucre, célébrer l'eucharistie avec un mobilier liturgique recyclable...

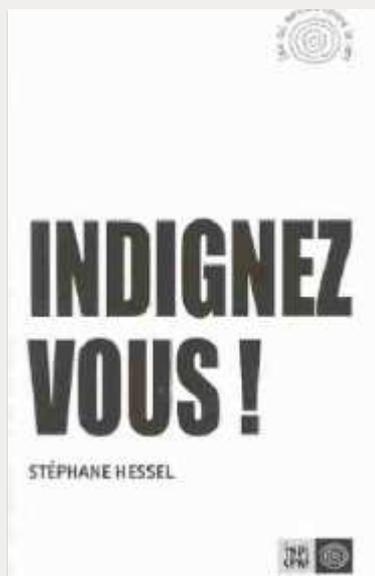
Ce sont des gestes qui ne trompent pas ! Puis, parce que « l'espérance » aussi est devenue une réalité. Chacune à leur manière, les initiatives portées par les congressistes concrétisaient l'espérance dans un monde sauvé, où l'humanité et la création sont en attente du Royaume de Dieu. Prestal, Valgiros, Cata 33 ou Produit en Bretagne...

Ce sont des initiatives qui ne trompent pas ! Ce Congrès interroge mon rôle d'accompagnement : comment faire de l'équipe un lieu de discernement de l'Esprit ? Comment accompagner les responsabilités des équipiers pour qu'elles soient des expériences

humanisantes ? Comment faire grandir l'appartenance de l'équipe au Mouvement et plus largement, à l'Église ?

*Karem Bustica,
journaliste,
accompagnatrice de
Chapo2rués, équipe JP Paris.*





Indignez vous ! Stéphane Hessel,
édition Indigène,
Coll. Ceux qui marchent
contre le vent,
2010, 32 pages, 3

Le cri d'un cœur

« **93** ans. C'est un peu la toute dernière étape. » Ainsi commence cet opuscule d'une trentaine de pages de Stéphane Hessel publié aux éditions « Indigène » à Montpellier au modeste prix de 3 euros.

Si Stéphane Hessel est né à Berlin de parents juifs écrivains de nationalité allemande, sa famille est venue s'installer à Paris en 1924. Il a été naturalisé français en 1937. Reçu à l'École Normale Supérieure en 1939, sa vie a basculé avec la guerre. Il rejoint Londres en 1941, est parachuté dans la France de Jean Moulin, puis, arrêté, il est déporté à Buchenwald, d'où il s'évade. Admis aux Affaires étrangères, il devient diplomate. Nourri des principes du Conseil National de la Résistance, il est l'un des rédacteurs de la Déclaration

universelle des droits de l'homme adoptée par les Nations unies en 1948.

Sous différentes fonctions et à travers des engagements divers, que le lecteur n'est pas obligé d'adopter, toute sa vie, jusqu'à ce jour, est dorénavant consacrée à la défense des droits de l'homme.

Ce livre n'est pas seulement un passionnant témoignage sur l'histoire du XX^e siècle, c'est un vibrant appel, à l'aube du XXI^e siècle, où que l'on soit, à se dresser et s'engager au service des droits de l'homme toujours malmenés et à défendre... mais toujours, et cela est essentiel, à travers son expérience mondiale, dans un esprit de paix « une révolution pacifique », et, pour être efficace, toujours travailler en réseau, avec d'autres, tels Amnesty International ou autres. Nous pourrions ajouter tel le MCC.

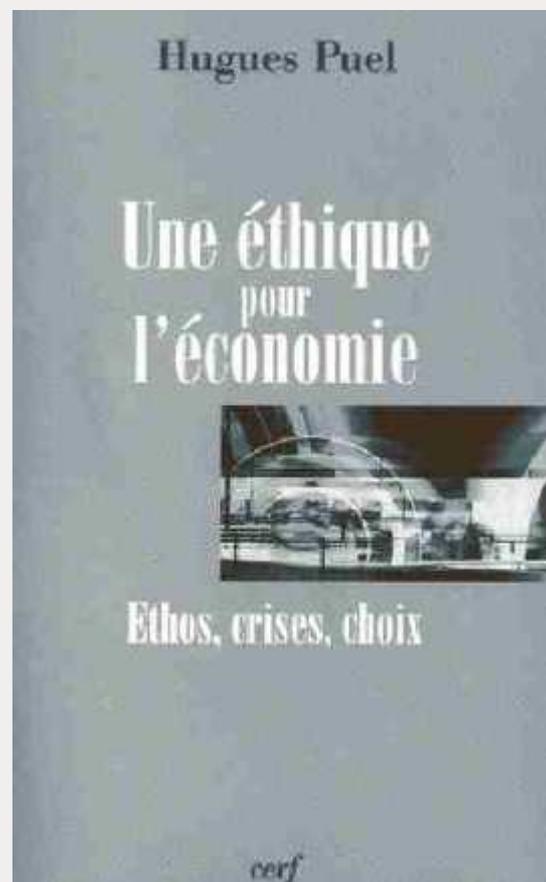
Jean-Luc Menager

Pour une économie au service de l'homme

Hugues Puel, dominicain, est engagé dans les débats éthiques depuis de nombreuses années. Dans ce livre, il tente de nous aider à nous libérer par rapport à l'éthos dominant et à rechercher les degrés de liberté face aux contraintes extérieures. Des expériences montrent que cela est en route... Nous prenons d'abord conscience des évolutions des représentations religieuses (effervescence), du pouvoir (éthos politique libertaire), des représentations de soi (homo oeconomicus et/ou homo donator)...

Les crises du monde bouleversent les acteurs économiques, et demandent un discernement des choix : il est possible de créer une économie au service de l'homme, l'entreprise peut redevenir prioritairement lieu de production de biens et de services, des ancrages territoriaux peuvent aider à la création de richesses et de relations interpersonnelles... L'encyclique *Caritas in veritate* nous rappelle la place à faire au don dans les pratiques de l'économie, et les interdépendances obligent à l'ouverture au monde. Contre l'individualisme bourgeois, la personne est définie par le personnalisme chrétien comme communautaire et contre le matérialisme comme spirituelle. Hugues Puel milite pour que les institutions fassent une place à l'éthique pour un renouveau de la recherche et de l'enseignement sur les dimensions humaines de la vie économique des peuples et de leurs entreprises.

Bernard Chatelain



**Une éthique pour l'économie,
Ethos, crises, choix,**

Hugues Puel, cerf, 2010, 320 pages, 27



Ne plus subir les dictats des prédateurs

Plus de trois ans après la signature des accords de Grenelle, où en sommes-nous ? Des intentions fortes avaient été actées et Stephen Kerckhove, militant écologiste, fait le point des multiples reniements des politiques...

Nous ne pouvons attendre beaucoup d'indulgence. En effet, à y regarder d'un peu près, l'issue de la procédure législative est le plus souvent contraire aux intentions de Grenelle : relance autoroutière, construction de réacteurs nucléaires, acceptation de maïs transgéniques, homologation d'insecticide tueur d'abeilles, incinérateurs, report de la taxe carbone et de la taxe poids lourds, déclaration d'utilité publique pour un aéroport...

Pour Stephen Kerckhove, le processus de Grenelle a été initié en fait pour « saturer l'agenda médiatique et verdier une politique éco-prédatrice » car, moins il y a de décisions, plus il faut en débattre... Alors, l'heure est au sursaut, à la mobilisation de chacun pour ne plus subir les dictats des prédateurs.

B. C.

Grenelle de l'environnement, L'histoire d'un échec,

Stephen Kerckhove, éditions Yves Michel, 2010, 128 pages, 10

Inventer un futur heureux

Tenter d'inventer un futur heureux dans la rareté et la sobriété, c'est ce que nous propose ce livre, qui regroupe les analyses et suggestions des 7 écologistes de formation et préoccupations différentes qui ont participé à l'ouvrage. Ces différents points de vue permettent d'envisager tous les aspects du problème essentiel qui se pose aux hommes en ce début de millénaire.

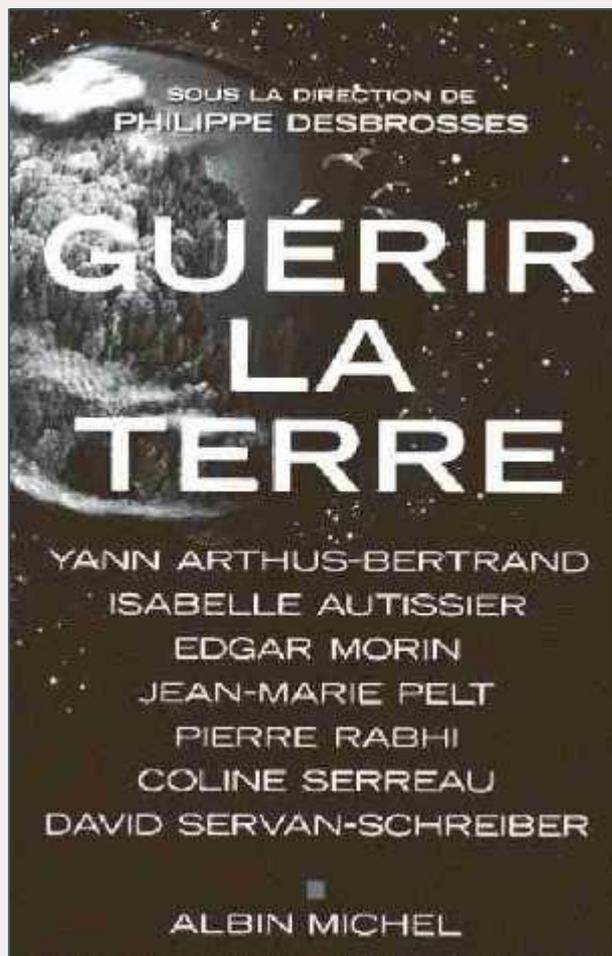
Une éducation valorisant la pensée de l'unité du monde (P. Rabhi, créateur du concept « Oasis en tout lieu ») ; guérir la terre et guérir les humains, les deux faces d'un même processus de vie (D. Servan Schrei-

ber, professeur de médecine) ; valoriser les « gens de peu » (Coline Serreau) ; œuvrer pour une éducation à l'environnement (Yann Arthus-Bertrand) ; préserver les eaux (Isabelle Autissier) ; réhabiliter les sciences de terrain-botanique, géologie, géographie (J.-M. Pelt) ; donner plus de place aux savoirs des paysans du monde (Edgar Morin)...

Des propositions qui nous poussent à accorder plus d'importance aux valeurs qualitatives, personnelles ou collectives, dans le plaisir et l'imaginaire.

B.C.

Guerrier la terre, Sous la direction de Philippe Desbrosses, Albin Michel, 2010, 250 pages, 17





ÉDITO

Pourquoi faut-il se saisir de la question des Roms ? Parce que la polémique ouverte par le durcissement de la politique intérieure française à l'égard des Roms pose de nombreuses questions sur nos relations avec les minorités et à propos des flux migratoires intra-européens autant que extra-européens. L'ouverture prochaine (mais non datée) de l'espace Schengen à la Roumanie et à la Bulgarie ne permettra pas aux gouvernements de plusieurs pays de l'Union européenne de continuer de contourner la législation communautaire pour éloigner les Roms de leur territoire. Le non-respect des traités mêlé d'arrogance montre le besoin d'institutions pour faire respecter les règles, acceptées lors de la signature mais oubliées par la suite.

Olivier Vasseur

Qui sont les Roms ?

Les populations roms sont issues de groupes ayant quitté l'Inde au XI^e siècle et qui se seraient ensuite installées en Europe occidentale et orientale entre le XIII^e et le XV^e siècle. Mal acceptées, ces populations sont mises en esclavage dès le XIV^e siècle en Moldavie et en Roumanie. En Europe occidentale, les Roms sont les victimes régulières de politiques de répression, sous forme de rafles, d'expulsions ou de déportation. Nomades, ils font l'objet de nombreux fichages policiers, comme avec le carnet anthropométrique français mis

en place en 1912 qui ne fut remplacé qu'en 1969 par le titre de circulation. Ils seront plus d'une demi-million à mourir dans les camps d'extermination de la seconde guerre mondiale. Les Roms, encore appelés « gitans », « manouches » ou « romanichels », partagent une culture bien spécifique qui s'appuie sur le voyage comme mode de vie, la famille comme modèle social de référence, ainsi que sur un mode de subsistance économique fondé sur le travail indépendant et non fixé, en lien avec leur style de vie.

Aujourd'hui, 90 % des Roms vivant en France sont français. Après les récentes guerres des Balkans, quelques milliers de migrants roms sont venus chercher asile en Europe de l'Ouest, ce qui a nourri le mythe du Rom étranger et les peurs liées à ces populations mal connues.

(L'Europe et les Roms, J.F. Drevet, *Futuribles*, janvier 2011, n°370, p.71).

La Voix des Roms :

<http://troms.blogspot.com/>

Le site du CCFD dédié à la campagne Citoyens à Part... Entière

www.a-part-entiere.org

Le Réseau Relations Internationales du MCC travaille la question des Roms

Lors de la rencontre du 10 au 12 décembre 2010, une quarantaine de membres du MCC ont débattu sur « Défis externes : la Chine ; Défis internes : les minorités en Europe ; Être des Européens ouverts au monde ! ». Une bonne manière de se questionner est de manger différent. Nous avons

donc dégusté un repas préparé par Leva Leta, ancienne chargée de cours de romani aux Langues O. Saimir Milé, président de « La Voix des Roms », en France depuis 1996, nous a apporté son témoignage et ses interrogations. Pour lui, les Roms sont un peuple anarchiste, 10 à 12 millions

à travers toute l'Europe, avec une identité forte, bien que sans institution ou territoire pour la créer ou la défendre. L'Europe existait avant d'être unie. Les Roms incarnent l'Europe comme une âme, un ensemble de peuples appelés à vivre ensemble. Les Roms sont dans la majorité des

pays depuis cinq siècles, ce ne sont pas des migrants, mais depuis leur première arrivée en 1418, on leur a souvent donné de l'argent pour qu'ils partent. Les Roms ont proposé un statut cadre européen. Il n'a pas été adopté par les institutions de l'UE qui ne reconnaissent que les états. Son interpellation : « il y a beaucoup de choses dont les Européens devraient se servir et que le peuple Rom incarne dans sa culture. »

Nous avons également interrogé Dorina Maria Nastase, de la Commission européenne, en poste à Bucarest, sur la politique de l'UE vis-à-vis des Roms. La Commission appréhende les minorités et en particulier les Roms par un accompagnement du système

institutionnel et législatif des états : agence nationale pour les Roms, médiateurs de santé et d'éducation, contrôle de la discrimination. L'origine du problème vient de ce que la population rom est la plus touchée par la pauvreté en Europe. Les principales voies d'action sont la surveillance de l'application des directives contre la discrimination, la responsabilité partagée entre les pays membres et les institutions européennes pour l'inclusion sociale des minorités, l'accès au travail, à la santé, à l'éducation. Sa question : « Quelle est la définition des minorités dans l'UE ? L'UE ne reconnaît pas les minorités mais seulement les états membres et leurs citoyens. Devrait-il y avoir une politique spécifique pour les Roms ? »

France Roumanie : Retour contraint 2004 -2010, la même rengaine ? La mémoire courte ?

« **E**n organisant le retour des Roms de Roumanie, La France ne fait qu'accroître la stigmatisation sans régler aucunement le problème social. Les solutions pour combiner la mobilité, la sécurité et le respect des libertés démocratiques ne sont pas territoriales, mais politiques. Une évidence pour qui veut bien replacer l'humain au cœur des politiques migratoires, surtout quand il s'agit de régler le sort d'un peuple de tradition nomade. En organisant le retour plus contraint que volontaire d'exilés roumains, les pouvoirs publics français n'ont guère apporté de solutions aux problèmes posés par cette population mal acceptée en France où elle ne trouve pas la moindre porte d'insertion sociale, hormis des circuits de mendicité voire, pour quelques-uns, de petite délinquance, et rejetée en Roumanie où la discrimination la pousse à l'exil.

On avait promis aux rapatriés une information sur les conditions de leur réinstallation, une indemnité de 153 euros et une prise en charge sociale personnalisée. Un marché de dupes puisqu'ils n'ont bénéficié d'aucune aide effective et que la seule mesure prise par les autorités roumaines a été de leur confisquer leur passeport. Ce qui ne profitera guère qu'aux réseaux d'immigration clandestins et au bilan du gouvernement français soucieux de rassurer l'électeur. »
Cet extrait d'un article de *Faïm et Développement* de février 2004 est à remettre en perspective avec les événements de l'été 2010. Quelles enseignements en tirons-nous sur l'évolution des politiques publiques depuis quelques années ? D'autres solutions existent !
À nous d'en être acteurs !

Olivier Vasseur

Z O O M

Chrétiens du Moyen- orient

La session de janvier du Conseil de l'Europe vient de se terminer. Elle a travaillé notamment sur la Tunisie et sur la situation des chrétiens au Moyen-Orient. L'assemblée parlementaire qui avait déjà auditionné, le mois dernier, des évêques d'Irak et du Moyen-Orient, a voté une résolution sur le sujet. Le réseau RRI (MCC Pax Romana Sîiac) proposera à ses membres une réflexion en vue d'une contribution de Pax Romana au Conseil de l'Europe.

Par ailleurs Pax Romana a voté en faveur de la recommandation d'Amnesty international pour rejeter l'imposition de frais de justice aux requérants devant la Cour européenne des droits de l'homme. Elle restreindrait l'accès à la justice pour les plus pauvres.

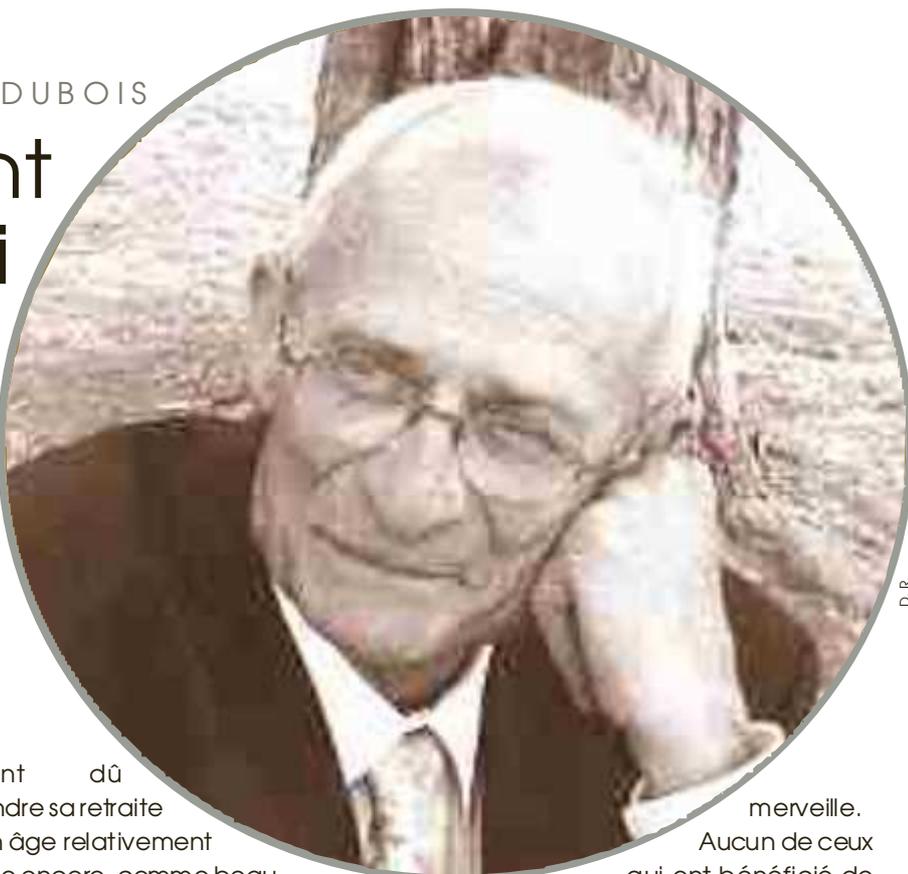
Si vous désirez faire partie du réseau et contribuer à ce débat, il suffit d'envoyer un mail à ledouble@club-internet.fr

Ph. Ledouble

ADIEU À CLAUDE DUBOIS

Un vigilant souci des autres

➤ Claude Dubois, membre du Bureau National du MCC en tant que coordinateur du congrès de Strasbourg de 1990, secrétaire général du mouvement de 1990 à 1994.



D.R.

« **M**on Dieu en qui je me fie, mon "Amen" et mon rocher ! ». Écrits au-dessous de sa photo, sur la feuille préparée pour sa messe d'action de grâce, ces mots nous touchent au cœur, tant ils correspondent à l'image que nous conserverons de Claude Dubois qui vient de nous quitter. Sa belle et grande personnalité, illuminée d'une foi profonde, avait fait de lui une figure marquante du MCC. Et nous sommes nombreux aujourd'hui à mesurer la chance que nous avons eue de l'avoir pour compagnon de route.

Depuis ses études à l'École des Mines de Paris jusqu'aux dernières années de sa vie professionnelle aux Charbonnages de France, Claude ne cessa d'être reconnu et apprécié pour son sens de l'humain, son attention vigilante aux situations des personnes qu'il côtoyait ou dirigeait. Et c'est ce même souci des autres et le désir de mettre en cohérence sa foi et sa pratique qui le conduisirent à rejoindre la communauté chrétienne étudiante de son école d'abord, puis le MICIAC, devenu plus tard le MCC.

Ayant dû prendre sa retraite à un âge relativement jeune encore, comme beaucoup d'ingénieurs et cadres de sa génération, il répondit avec joie, il y a vingt ans déjà, à l'appel du MCC de se mettre au service du mouvement pour la préparation du Congrès de Strasbourg (1990). Il y apporta son professionnalisme, son sens de l'organisation, et tout son talent pour faciliter les relations entre le Bureau National, à Paris, et l'équipe de Strasbourg, rassurer enfin lorsqu'il était nécessaire les responsables avec lesquels il travaillait. Ce fut une mission d'autant plus prenante qu'il n'y avait à l'époque – l'aurions-nous oublié ? – ni TGV, ni Internet pour les communications !

Ces qualités qui avaient tant contribué au succès du Congrès, Claude les mettrait plusieurs années encore à la disposition du MCC où il accepterait de succéder à Etienne Vignon comme Secrétaire Général. Dans cette tâche prenante et complexe, si essentielle à la vie de notre mouvement, il fit

merveille. Aucun de ceux qui ont bénéficié de son engagement, de ses compétences et de la sûreté de son jugement n'oubliera ce que nous lui devons. Le service des plus isolés et des pauvres lui tenait particulièrement à cœur. Aussi Claude était-il également membre des équipes Saint-Vincent-de-Paul, où il exerça successivement des responsabilités locales et diocésaines. Dans cette mission comme au MCC, il veillait à donner du sens à son action par la prière partagée et la fraternité. Elle résonne pour lui aujourd'hui, la Parole du Père : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. »

À Yvonne, son épouse, à ses sept enfants et ses trente-deux petits-enfants qui comptaient tant pour lui, nous voulons redire notre affection et la profonde gratitude du MCC.

Merci, Claude ! ●

*Xavier Grenet et Dominique Guibé,
anciens responsables nationaux*

Abonnez-vous !

En supplément de *Responsables* six fois par an, vous recevrez *La Lettre* mensuelle électronique pour ne rien perdre des dernières News du MCC...



- « *Responsables* est un carrefour d'expériences et de réflexions, il me fait voir l'avenir, le mien et celui de l'humanité, d'un œil neuf. Merci. »
Jean M....
- « J'ai découvert que *Responsables* est une vraie richesse à la disposition de tous. Je souhaite donc au plus grand nombre le temps de le lire et d'y trouver le courage d'agir. »
Claire B....
- « Couplé avec *La lettre du MCC*, *Responsables* me met au contact de ceux qui cherchent, comme moi, à relever les défis de notre époque. Je l'attends avec impatience. »
Étienne S....

Dans le prochain numéro 411 mai/juin 2011

DOSSIER Le travail... jusqu'où ?

Responsables

À renvoyer accompagné du règlement par chèque à l'ordre de l'USIC :
à **Responsables** abonnements
MCC - 18, rue de Varenne
75007 Paris Tél. : 01 42 22 59 57.
journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je m'abonne
à *Responsables*

OUI, j'offre
un abonnement à :

Abonnement en ligne :
www.mcc.asso.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

e-mail (pour recevoir *La Lettre*) : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant Autre : _____

Tarifs :

46 (1 an) 51 (UE 1 an)

61 (étranger/ par avion 1 an)

51 (abonnement de soutien 1 an)

100 (abonnement de bienfaiteur 1 an)

Prix au numéro : 9 (10 étranger)

Date et signature obligatoires :

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

M é d i t a t i o n

Extraits de l'homélie du cardinal Barbarin (Eucharistie du congrès Lyon 2011)

- ● ● Je pense à vous. Je pense au thème de votre Congrès, à la façon dont vous pensez, prévoyez, organisez, réfléchissez l'avenir, en essayant de dire la vérité, de chasser les obscurités, de déclarer la guerre aux cécités dont nous sommes plus ou moins complices dans la façon dont le monde avance, pour être clairs devant vos responsabilités, ce qui est évidemment tout à l'honneur de l'homme responsable.

Dans notre diocèse, lors d'un chemin de 3 ans nous conduisant vers le 50^e anniversaire du Concile Vatican II, j'ai voulu justement que cette année soit consacrée précisément à cela : « ta responsabilité d'homme dans la société, dans ta famille ». Le but est justement de donner le trésor qu'on nous a remis à la génération future dans tout le monde de l'éducation, mais aussi de prendre ses responsabilités dans la vie sociale, professionnelle, ou dans l'engagement politique, ou devant l'argent qui est quand même, chacun le sait, le lieu dernier de notre conversion.

- ● ● Témoignage, c'est aussi un mot très important... En lisant les dossiers qui m'ont été donnés pour préparer ce congrès et cette messe, en discutant avec certains d'entre vous et certains des aumôniers du MCC aussi, j'ai été étonné du nombre de fois où revient le mot témoignage : « nous sommes là pour témoigner ». Témoigner dans nos responsabilités, témoigner dans l'entreprise où nous sommes, donner ce témoignage qu'une parole qui nous dépasse nous habite et qu'elle est un bienfait pour l'humanité, qu'elle est une espérance pour le monde.
- ● ● « Le champ, c'est le monde ». Personne d'entre vous n'en doute ! C'est là que vous êtes attendus ! Et la phrase suivante, magnifique, de Jésus dans Matthieu 13 : « Le bon grain, ce sont les fils du royaume ». Cela s'applique particulièrement aux chrétiens laïcs engagés, le bon grain ce sont les fils du royaume, merveilleux ! Où sont-ils les grains ? Dans la main du semeur ?
Voilà la question par laquelle je voulais terminer : « Et vous qui êtes conscients de la responsabilité que vous portez et désireux de l'assumer, est-ce que vous êtes bien comme du bon grain dans la main du semeur pour pouvoir être jeté dans le monde ? »

Philippe Barbarin